

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL - FACULTÉ DE DROIT

Section des Sciences commerciales, économiques et sociales

LA MONNAIE TURQUE

PENDANT LA DEUXIÈME

GUERRE MONDIALE

THÈSE

présentée à la Faculté de droit, Section des Sciences économiques
et commerciales de l'Université de Neuchâtel, pour obtenir le
grade de Docteur ès sciences commerciales et économiques

par

SERVET TARHAN

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Economiques
et Commerciales d'Istanbul

IMPRIMERIE H. MESSEILLER, NEUCHÂTEL

1952



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547925_0040

**LA MONNAIE TURQUE PENDANT
LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE**

Monsieur Servet Tarhan, de Turquie, est autorisé à imprimer sa thèse de doctorat ès sciences commerciales et économiques : *La Monnaie turque pendant la deuxième guerre mondiale*. Il assume seul la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 7 février 1952.

Le Directeur de la Section des sciences commerciales,
économiques et sociales :

P.-R. ROSSET.

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL - FACULTÉ DE DROIT

Section des Sciences commerciales, économiques et sociales

LA MONNAIE TURQUE

PENDANT LA DEUXIÈME

GUERRE MONDIALE

THÈSE

présentée à la Faculté de droit, Section des Sciences économiques
et commerciales de l'Université de Neuchâtel, pour obtenir le
grade de Docteur ès sciences commerciales et économiques

par

SERVET TARHAN

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Economiques
et Commerciales d'Istanbul

IMPRIMERIE H. MESSEILLER, NEUCHÂTEL

1952

Nous tenons à exprimer à Messieurs les professeurs Paul-René Rosset et Auguste Rasi notre très vive gratitude pour les précieux conseils et l'extrême bienveillance qu'ils n'ont cessé de nous témoigner pendant l'élaboration de ce travail.



A MES PARENTS

INTRODUCTION

Nul ne peut nier la grande importance de la monnaie dans la vie économique et sociale.

En période de guerre, le problème monétaire est plus essentiel que jamais¹. Un général de Louis XIV affirmait que, pour faire la guerre, trois choses sont nécessaires : 1° de l'argent ; 2° encore de l'argent ; 3° toujours de l'argent.

Deux grands conflits mondiaux nous ont montré que les guerres modernes doivent être conduites avec d'énormes moyens matériels. C'est pourquoi un grand chef d'Etat déclarait, au début de la seconde guerre mondiale : « Le vainqueur sera celui qui produira le plus d'acier, le plus de charbon, le plus de pétrole et le plus d'armes ». Il est évident que plus un pays veut produire, plus il lui faut d'argent. Si la guerre moderne est une guerre de matériel, elle est aussi, et par conséquent, une guerre financière et économique.

« L'argent, ou, comme l'on dit aujourd'hui, la balle d'argent (the silver bullet), n'est pas sans force contre l'ennemi. Et, dans un Etat, l'homme qui est chargé de fondre « cette balle » et de la tirer, l'homme qui a pour mission de fournir le combustible pour la machine de guerre, celui-là joue l'un des rôles les plus difficiles et des plus importants².

Le jour où « la balle d'argent » est la plus dangereuse, ce n'est pas, comme on le croit souvent, au début des hostilités ; à ce moment, tous les grands Etats mo-

¹ C. Jèze, J. Barthélemy, C. Rist, L. Rolland. — *Problèmes de politique et finances de guerre*. Conférences p. 1, Paris, 1915.

² C. Jèze, C. Rist, L. Rolland. *Op. cit.*, p. 2.

dernes sont pauvres. C'est après quelques mois de guerre, alors que les ressources s'épuisent, le peuple qui possède de larges moyens financiers pour poursuivre les opérations militaires a, dans son jeu, un atout énorme qui peut lui assurer le succès final. Le ministre des finances peut se dire vraiment l'un des organisateurs de la victoire. »

C'est un fait avéré que la guerre entraîne toujours un certain déséquilibre économique. D'une part, on constate une diminution du volume des marchandises, diminution causée par la pénurie de main-d'œuvre (dont la majeure partie est mobilisée) et par les difficultés du commerce extérieur ; d'autre part, les recettes publiques ne suffisent plus à couvrir les dépenses de guerre : il faut recourir à des émissions, c'est-à-dire augmenter le volume de la circulation monétaire. Un bon ministre des finances s'efforcera par tous les moyens en son pouvoir d'empêcher ou, au moins, d'enrayer ce déséquilibre économique qui provoque une baisse du pouvoir d'achat de la monnaie : il peut même arriver que celle-ci se déprécie complètement et qu'on doive la remplacer par une nouvelle monnaie. Ce fut le cas, après la guerre de 1914-1918, du mark allemand, de la couronne autrichienne et du rouble russe. De telles débâcles monétaires nous incitent à nous demander si l'Etat ne doit pas éviter soigneusement de s'adresser à la Banque Centrale pour couvrir, par des émissions nouvelles, les dépenses de guerre. Nous pensons, en ce qui nous concerne, que les meilleurs moyens de couvrir ces dépenses sont, dans l'ordre, l'impôt et l'emprunt¹. Mais ces moyens sont-ils suffisants ? Non, puisque deux guerres mondiales nous ont démontré qu'ils ne pouvaient arriver à couvrir la totalité des frais causés par la guerre.

Quelle répugnance que l'on puisse éprouver à l'égard de l'émission, il est donc pratiquement impossible, en temps de guerre, de ne pas recourir à cette solu-

¹ C. Jèze, J. Barthélemy, C. Rist, L. Rolland. *Op. cit.*, p. 15 sqq.

tion d'une dangereuse facilité. Mais si la nécessité force l'Etat à demander à la Banque Centrale les ressources qui lui font défaut, encore doit-il le faire avec une prudente discrétion. Au cours de la seconde guerre mondiale, l'économie des pays restés neutres s'est trouvée, comme celle des pays belligérants, dans une situation anormale.

La Turquie et la Suisse, par exemple, bien que politiquement neutres, étaient économiquement en état de guerre.

Ces constatations expliquent pourquoi il nous a paru à la fois utile et intéressant d'étudier la valeur de la monnaie turque au cours de la deuxième guerre mondiale. Le fait que la jeune République de Turquie et sa monnaie étaient soumises, pour la première fois, à l'influence de l'économie de guerre justifie également l'opportunité du présent travail.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Quelques considérations générales sur la valeur de la monnaie

Afin d'éviter de nous laisser entraîner à des considérations sans rapport immédiat avec notre sujet, nous ne traiterons pas, dans cette première partie, d'histoire de la valeur de la monnaie ; nous ne nous attarderons pas non plus à la théorie de la valeur intrinsèque et de la valeur nominale.

Par contre, nous dirons quelques mots de la valeur relative, c'est-à-dire du pouvoir d'achat de la monnaie¹. Qu'est-ce, tout d'abord, que le pouvoir d'achat d'une monnaie ? C'est la quantité de marchandises et de services que peut acheter une unité monétaire. Si, par exemple, un franc suisse permet d'acheter deux kilos de pommes ou un kilo de sucre, nous dirons que son pouvoir d'achat est égal à deux kilos de pommes ou à un kilo de sucre.

Si l'on dit que la valeur de la monnaie baisse, on entend dire par là qu'avec une unité monétaire on obtient moins qu'auparavant ; dans le cas contraire, l'unité monétaire procure plus d'avantages qu'auparavant.

« Les nominalistes considèrent que la valeur de la monnaie c'est « ce que la monnaie achète ». La monnaie augmente de valeur quand les prix baissent et vice versa.

Le niveau des prix devient ainsi le problème central.

¹ Henri Cardel. — *La Monnaie et le Change*, p. 41 sqq. Presses universitaires de France, 1947.

L'attention se porte alors sur les indices des prix, comme moyen de mesurer la valeur de la monnaie »¹.

Dorénavant, quand nous parlerons de valeur de la monnaie, sans ajouter d'autres qualificatifs, il s'agira de la « valeur monétaire », c'est-à-dire du pouvoir d'achat. Nous avons indiqué dans la citation ci-dessus que le pouvoir d'achat de la monnaie se mesure au niveau des prix ; ce niveau est transcrit dans les indices des prix.

Les indices des prix

Lors du calcul d'un indice des prix, il n'est évidemment pas possible de prendre en considération les prix de toutes les marchandises. Il faudra se limiter : seules les marchandises les plus importantes entreront en ligne de compte. Afin d'éviter des erreurs, on attribuera à chaque marchandise un coefficient d'importance.

Dans la pratique, les statisticiens préparent deux indices des prix : l'indice du coût de la vie et l'indice des prix de gros. Le premier comprend les prix de détail pour l'alimentation, le logement, le chauffage, l'éclairage, l'habillement, etc. ; le deuxième se compose surtout des prix de gros des marchandises qui font l'objet d'un trafic international : produits alimentaires, fourrages, matières, produits semi-fabriqués, etc.

On calcule la moyenne des prix d'une année que l'on choisit comme base et on attribue à ce chiffre la valeur de 100 points. On refait les mêmes opérations, en tenant compte des mêmes produits, pour les années suivantes.

Si le résultat de l'une de ces années comparé à celui de l'année de base est avec lui dans un rapport de 120 à 100, nous dirons que le pouvoir d'achat de la monnaie a diminué ; autrement dit, il faut, pour l'achat de la même quantité de marchandises, payer plus. Si nous

¹ Robert Massé. — *La Monnaie*, p. 55. Lib. Marcel Rivière et Cie, Paris, 1950.

obtenons un résultat de 80 points, nous dirons au contraire que la valeur de la monnaie a augmenté.

*Les facteurs qui influencent le pouvoir d'achat
de la monnaie*

Par un curieux paradoxe, on peut parler de variations de la valeur de la monnaie, alors qu'elle est précisément destinée à servir d'étalon des valeurs. En effet, il n'a pas encore été possible, jusqu'à nos jours, de trouver une monnaie dont la valeur reste immuable. Cette valeur varie selon les conditions et les circonstances économiques. On peut parler d'une stabilité relative de la valeur, mais jamais d'une stabilité perpétuelle.

Nous pouvons nous demander pourquoi la valeur de la monnaie est instable.

Puisque la valeur de la monnaie change, comme nous l'avons dit ci-dessus, selon les mouvements du niveau des prix, il nous faut examiner les facteurs qui déterminent ce niveau et ces changements.

Nous ne ferons pas ici une étude approfondie de la formation et du changement des prix ; notre intention est seulement de montrer les différences essentielles entre les diverses théories de la valeur de la monnaie. Nous montrerons également qu'aucune de ces théories ne peut expliquer à elle seule les mouvements des prix.

Ces théories sont : a) la théorie quantitative ; b) la théorie du revenu ; c) la théorie psychologique.

Selon les partisans de la théorie quantitative, la valeur de la monnaie croît ou décroît en sens inverse de sa quantité. On peut dire, plus simplement, que toute variation des prix provient de la monnaie.

Dans l'équation d'Irving Fisher¹ :

$$M V + M' V' = P. T.$$

¹ A. Aftalion. — *Monnaie, prix et change*, p. 19. Lib. Recueil Sirey, Paris, 1950.

M représente la monnaie en circulation, M' les dépôts en banque, V et V' leur vitesse de circulation, P les prix et T les transactions, les échanges.

Pour Irving Fisher, « l'essentiel de la théorie consiste en ce que l'élément fondamental de l'équation de l'échange c'est la monnaie, c'est M. Les autres éléments monétaires ne varient guère ou ne varient que proportionnellement à la quantité de monnaie »¹.

D'après la théorie quantitative, si le volume de la circulation monétaire passe, par exemple, de 100 à 200, et si le volume des marchandises reste stable, le niveau des prix augmentera à peu près dans la même proportion que le volume de la circulation, c'est-à-dire qu'il doublera lui aussi.

Mais, depuis 1914 surtout, l'expérience prouve que les faits ne répondent pas à l'attente des partisans de la théorie quantitative. C'est ainsi qu'on a vu la circulation monétaire augmenter ou diminuer sans entraîner de modification des prix ; il arrive même parfois que le niveau des prix diminue, tandis que le volume de la circulation monétaire augmente ; inversement le niveau des prix augmente malgré une diminution du volume de la circulation. L'exemple suivant est de ceux qui nous empêchent d'accepter sans réserves la théorie quantitative : en France, entre février 1922 et décembre 1924, les prix ont augmenté de 66 % et la circulation de 12 %. Mais, si nous faisons intervenir T, la discordance apparaît plus grande encore. L'indice de la production industrielle calculé par la statistique générale de la France, s'élève, pendant la même période, de 69 à 113.

Autre exemple : en Turquie, en 1944, le volume de la circulation a augmenté de 22 %, tandis que le volume des marchandises diminuait de 7,7 % par rapport à l'année 1943 ; or, le niveau des prix, lui, n'a augmenté que de 2,4 %. Personne ne peut nier l'importance du volume de la circulation monétaire dans la formation des

² A. Aftalion. Op. cit., p. 23.

prix. Mais personne ne peut affirmer non plus que la monnaie est la seule cause des changements de prix.

La théorie quantitative ne pourrait expliquer tous les mouvements des prix que dans un pays isolé du reste du monde, échappant donc à l'influence des fluctuations de prix à l'étranger. En outre, il faudrait que la monnaie circule sans l'intervention des hommes, c'est-à-dire qu'elle soit soustraite aux facteurs psychologiques qui exercent une grande influence sur l'offre et la demande et, par conséquent, sur les prix.

Mais, puisque les prix d'un pays sont soumis à l'influence des prix étrangers, par l'exportation et l'importation, puisque la monnaie n'arrive au marché que par l'intermédiaire des hommes, il est impossible de prétendre que les mouvements des prix proviennent uniquement de la monnaie ; on ne peut donc pas dire que la monnaie est toujours cause, les prix toujours effets.

Envisageons un exemple : à la suite d'une hausse des prix à l'étranger ou d'une baisse des cours des devises étrangères, les prix des marchandises d'importation et d'exportation s'élèvent de 30 %. Cette élévation entraîne une augmentation de 20 % du niveau des prix. Ainsi, pour la même quantité de marchandise, il faut payer 20 % de plus qu'auparavant ; autrement dit, le volume des paiements en monnaie augmente et la masse monétaire en circulation ne suffit plus à assurer les transactions commerciales.

Deux possibilités se présenteront alors : 1. l'augmentation du volume de la monnaie effective ; 2. l'augmentation de la vitesse de la circulation monétaire.

Nous voyons clairement que, dans les deux cas, les prix sont cause ; l'augmentation du volume de la circulation ou l'augmentation de sa vitesse sont les effets de l'augmentation des prix.

« Il est donc bien vraisemblable que dans des cas de hausse des prix due au change analogue à ce qui a pu être observé en France, en 1922 et 1923, ce n'est pas

la vitesse de la circulation qui a donné l'impulsion au mouvement des prix. Pour ceux qui ont vécu au jour le jour les événements durant ces deux années-là en France, l'ascension des prix qui a porté d'abord, sous l'influence directe du change, sur les produits d'importation ou d'exportation et ensuite, par répercussion, sur les autres marchandises, paraît bien s'être faite sans obéir à une action de V. C'est au contraire la pression de la hausse des prix qui, obligeant à des paiements totaux plus élevés, a accéléré la vitesse de la circulation. La grosse masse des paiements est effectuée par les industriels et les commerçants pour les besoins de leurs entreprises. Ce sont eux qui, avec des sommes en caisse ou en banque, à peu près égales à celles qu'ils avaient auparavant, ont dû par une circulation plus rapide, suffire aux paiements plus considérables qu'imposait la hausse des prix »¹.

En outre, la théorie quantitative néglige les facteurs psychologiques. Comme nous l'avons dit plus haut, la monnaie arrive forcément sur le marché par l'intermédiaire des hommes : donc, la psychologie de ceux-ci influencera beaucoup la circulation monétaire, c'est-à-dire l'offre de monnaie, ou en d'autres termes, la demande de marchandises.

Si le volume de la circulation monétaire augmente de 50 %, le niveau des prix devrait, selon les partisans de la théorie quantitative s'élever aussi de 50 % environ. Mais l'expérience prouve qu'en réalité tout ne se passe pas, nous l'avons vu, comme l'affirment ces économistes ; les facteurs psychologiques interviennent et influent sur les prix. Si nous reprenons notre exemple, nous verrons que le niveau des prix, au lieu d'augmenter de 50 %, peut très bien ne pas augmenter ou n'augmenter que très peu. En effet, la fidélité aux appréciations anciennes de l'unité monétaire ainsi que la prévision influencent

¹ A. Aftalion. Op. cit., p. 163-164.

l'offre et la demande, et par conséquent les prix¹. On peut constater ainsi une hausse ou une baisse des prix, sans changement du volume de la circulation monétaire, simplement parce que l'on prévoit une hausse ou une baisse des prix à l'avenir.

Si l'on s'attend à une hausse des prix ou à une dépréciation prochaine de la valeur de la monnaie, on se laisse entraîner immédiatement à une dépréciation de cette valeur. On achètera davantage et on acceptera de payer des prix plus élevés. Si, au contraire, on prévoit une baisse des prix, c'est-à-dire une augmentation du pouvoir d'achat de la monnaie, on apprécie davantage cette unité monétaire; on la préfère à la marchandise, on ajourne le plus possible les achats, bref on thésaurise. Ainsi la baisse des prix est accélérée. La théorie psychologique est incapable d'expliquer, à elle seule, tous les changements des prix.

Examinons maintenant la théorie du revenu. Selon les partisans de cette théorie (Wieser, Aftalion), c'est la variation du revenu qui fait changer les prix.

L'importance que nous attachons à chaque unité monétaire de notre revenu diminue donc quand ce revenu grandit et augmente quand il se réduit »².

D'après la théorie du revenu, la circulation monétaire, même accrue, n'entraînerait de hausse des prix que lorsqu'on constate un accroissement des revenus.

Il y a une différence essentielle entre la théorie quantitative et la théorie du revenu; la première attribue les mouvements des prix à la quantité de monnaie, tandis que la deuxième les fait dépendre de la quantité du revenu. En outre, d'après la théorie du revenu, le change et les prix étrangers ont une grande influence sur le niveau des prix intérieurs, même s'il n'y a pas l'augmentation de la circulation monétaire. Quand à nous, nous pensons aussi que l'augmentation du revenu peut pro-

¹ A. Aftalion. Op. cit., p. 308 sqq.

² A. Aftalion. Op. cit., p. 237.

voquer un accroissement des prix ; en effet, le public dispose de plus d'argent pour ses achats. Naturellement, la demande de marchandises augmentera et provoquera une hausse des prix. Mais nous devons ajouter tout de suite que l'augmentation du revenu doit être générale, c'est-à-dire doit atteindre la majorité de la population. Si seuls les revenus d'une petite minorité (commerçants, fabricants) augmentent, on ne constatera pas d'accroissement sensible du niveau des prix, car la demande de biens de consommation n'augmentera pas. En effet, ces gens-là avaient, auparavant déjà, assez d'argent disponible pour l'achat de biens de consommation. Donc, leur revenu supplémentaire sera probablement thésaurisé ou placé sur des biens de production ou des immeubles.

En Turquie, par exemple, entre 1939 et 1942, malgré un accroissement de 165 % de la circulation monétaire, l'indice du coût de la vie n'a augmenté que de 38 %. Si nous examinons les causes de cette discordance, nous constatons que, durant la période 1939-1942, la plus grande partie de notre peuple n'a pas vu son revenu s'accroître.

« En France, pendant les années 1927 et 1928, l'accroissement du montant des billets de banque n'a pas entraîné une hausse des prix, parce qu'ils n'augmentaient par le revenu. Le pouvoir d'achat que les billets nouveaux mettaient entre les mains des particuliers ne constituait pas du revenu, mais du capital. Ces billets nouveaux représentaient une épargne ancienne, qui avait reçu divers emplois et qui reprenait la forme de billets » ¹.

« La théorie quantitative de la monnaie est impuissante à expliquer pourquoi l'augmentation de la circulation tantôt, comme en 1914-1919, élève les prix et tantôt, comme en 1927-1928 est sans action sur les prix. Au contraire, avec la théorie du revenu tout s'explique » ².

¹ A. Aftalion. Op. cit., p. 209-210.

² A. Aftalion. Op. cit., p. 211.

Il y a hausse des prix lors d'un accroissement de la circulation, quand il y a aussi accroissement du revenu. Si l'accroissement du revenu n'a pas lieu, la hausse des prix souvent ne se produira pas »¹.

Les partisans de la théorie quantitative expliquent aussi plusieurs cas de mouvements des prix par la vitesse de la circulation monétaire. Nous pensons, pour notre part, que la vitesse de circulation n'est jamais une cause des mouvements des prix, mais au contraire un effet de ces mouvements. Les prix n'augmenteront pas à cause de l'accroissement de la vitesse de la circulation, mais c'est la vitesse de la circulation qui est accélérée par l'augmentation des prix provenant d'une hausse des prix à l'étranger ou d'une hausse du change ; cette augmentation des prix élève le volume des paiements ; le volume de la circulation monétaire devient alors insuffisant. Pour couvrir cette augmentation des paiements, la monnaie doit circuler plus vite, jusqu'au moment où le montant des billets de banque est augmenté.

En résumé, nous pouvons dire qu'une seule des trois théories de la valeur de la monnaie que nous venons d'envisager ne suffit pas à expliquer tous les mouvements des prix. C'est pourquoi, dans cette étude consacrée à « la Monnaie turque pendant la deuxième guerre mondiale », nous profiterons des trois théories, adoptant, selon les conditions économiques, celle des trois qui nous paraît expliquer de la façon la plus satisfaisante chacun des cas particuliers.

¹ Ce n'est pas notre avis.

CHAPITRE II

Historique de la monnaie turque

Pour bien comprendre la situation de la monnaie turque à partir de 1938, nous aurons intérêt à jeter tout d'abord un rapide coup d'œil sur son histoire. Nous constatons d'emblée que cette histoire se divise en deux périodes bien distinctes :

- 1) la période de l'Empire ottoman (jusqu'en 1923) ;
- 2) la période républicaine (de 1923 à nos jours).

1. LA PÉRIODE OTTOMANE

Au début du XIX^e siècle, il y avait en Turquie plusieurs monnaies métalliques, soit émises par l'État, soit importées de l'étranger. Dans le pays, la frappe réservée à l'État n'était pas libre ; jusqu'en 1840, le pouvoir d'achat variait beaucoup de région à région. Aucun système monétaire ne régissait la circulation des monnaies d'argent et d'or que l'on trouvait sur le marché.

En 1840, par un décret, l'État légiféra en matière monétaire : la frappe de l'or et de l'argent devenait libre, à condition que le taux imposé soit respecté, mais on fixait un rapport de un à seize entre les deux métaux. C'était donc le bimétallisme intégral.

Premières émissions de papier-monnaie

En 1940 également, l'État émit pour la première fois

du papier-monnaie afin de couvrir les dépenses causées par la guerre contre la Russie. En 1863, cette monnaie de papier fut retirée de la circulation par l'Etat. Mais, en 1876, pour satisfaire aux besoins budgétaires, on dut émettre à nouveau du papier-monnaie ; toutefois, il ne circula cette fois-ci que durant deux ans et demi.

*Nouvelles émissions
pendant la première guerre mondiale*

Pendant la première guerre mondiale, l'Etat eut besoin d'argent pour couvrir ses dépenses militaires. Il émit donc sept séries de papier-monnaie d'Etat.

La première série n'était pas à proprement parler un papier-monnaie, car elle pouvait être convertie en or six mois après la fin de la guerre. Les six autres séries étaient convertibles en bons du Trésor allemand. Le total des sept séries représentait un montant de 161,018,633 livres turques. Après la guerre, 158,748,563 livres turques se trouvaient encore en circulation, car 2,270,100 livres turques avaient été converties en or.

Toutefois, le remboursement des billets ne put être réalisé comme il avait été prévu. En effet, la politique des réparations avait conduit les puissances alliées à confisquer l'or déposé en Allemagne en garantie de la première émission. D'autre part, ces puissances avaient exigé que leur soient transférés les bons du Trésor allemand, stipulés payables en or, qui avaient servi de gages aux six autres émissions.

Banque Ottomane. — C'est pendant la période dont nous venons de parler que fut créée une banque d'émission, nommé Banque Ottomane.

Cette banque a joué un si grand rôle dans l'économie turque qu'il nous est impossible de passer outre sans nous attarder un peu à cette institution. Créée en 1863 par des capitalistes anglais et français, elle était destinée à

émettre des billets de banque et à amortir les dettes que l'Etat avait contractées à l'étranger.

Pour ses émissions de billets, elle était tenue, par une clause que l'Etat avait fait insérer dans ses statuts lors de l'octroi de la concession, d'avoir une encaisse-or égale au tiers de ses émissions, car elle devait être en mesure de rembourser en or, et sur demande, les dits billets.

En résumé, après l'entrée en activité de la Banque Ottomane, deux sortes de billets circulaient simultanément en Turquie : ceux de l'Etat et ceux de la Banque Ottomane ; seuls ces derniers étaient des billets au sens plein du terme, puisqu'ils étaient seuls à avoir une couverture.

La masse monétaire émise par la Banque Ottomane atteignit le maximum de 3 millions de livres turques environ en 1915-1916. Elle a constamment déchu depuis lors, si bien qu'en 1945 il ne restait plus que 189,594 livres turques en circulation. En effet, les billets de la Banque Ottomane circulaient au pair avec les billets émis par l'Etat et, en vertu de la loi de Gresham, les monnaies métalliques et les billets de la Banque Ottomane devaient finalement être chassés de la circulation par les billets d'Etat, de valeur réelle bien inférieure, puisqu'ils étaient dépourvus de couverture-or. Les monnaies métalliques et les billets de la Banque Ottomane étaient thésaurisés.

Lorsque après 1923, la Banque Ottomane retira ses coupures, elle échangea un de ses billets contre deux ou même trois billets d'Etat, craignant d'être obligée un jour de payer ses billets en or. En effet, s'ils avaient cours forcé depuis 1914, l'Etat s'était néanmoins conservé le droit de les faire rembourser en or quand il le jugerait bon.

On peut donc dire en résumé qu'après la première guerre mondiale, les billets d'Etat étaient seuls à circuler en Turquie.

2. LA PÉRIODE RÉPUBLICAINE

Le 29 octobre 1923, la République turque succédait à l'Empire ottoman. Entre 1923 et 1929, le marché monétaire turc ne fut pas surveillé. Les billets d'Etat circulaient, nous l'avons vu, sans aucune couverture-or ni contrôle. Théoriquement, une livre turque contenait 7,21657 grammes d'or au titre de 916 2/3.

Depuis l'instauration de la République, les billets d'Etat ont gardé le cours forcé. L'absence quasi totale de couverture et de contrôle empêchait naturellement toute stabilisation de la monnaie.

Ce n'est qu'en 1929 que le gouvernement turc entreprit de prendre des mesures pour sauvegarder la valeur de sa monnaie. La loi du 27 mai 1929 réglait les opérations de bourse, tandis que le décret du 14 décembre 1929 ordonnait au ministère des finances de créer une commission de contrôle des changes dans les villes importantes.

La première loi concernant la sauvegarde de la monnaie fut promulguée le 25 février 1930. Cette loi a été publiée sous le titre : « Sauvegarde de la monnaie ».

Le Consortium et la création de la Banque Centrale de Turquie

Nous avons constaté qu'il n'y avait pas, jusqu'en 1930, d'établissement ou de banque centrale chargé de contrôler et de stabiliser la valeur de la monnaie.

Pour remédier à cette carence, on créa, le 24 mars 1930, un consortium de change, avec la participation de treize banques du pays.

Le comité de ce consortium jouait le rôle de régulateur des changes en vendant et en achetant des devises.

A ce moment-là, la valeur de la monnaie turque, liée à la livre sterling, était fixée à 1.030 piastres pour une livre sterling.

Le 21 septembre 1931, après l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre, la livre turque fut liée au franc français. Sa valeur était de 12,06 francs français. Une livre d'or turque équivalait à 930,48 piastres, autrement dit 1 gramme d'or valait 140,65 piastres.

Le consortium joua un rôle régulateur jusqu'à l'apparition de la Banque Centrale de la République de Turquie. En effet, comme il ne disposait pas des pouvoirs que possède une Banque centrale et n'était pas capable de résoudre toutes les questions monétaires, il fallut fonder une banque d'émission qui fût à même de pratiquer toutes les opérations monétaires.

La Banque Centrale de Turquie

La loi concernant la Banque Centrale de Turquie a été votée par la Grande Assemblée Nationale le 11 juin 1930.

La Banque Centrale de Turquie est une société anonyme par actions. Les 15 millions de livres turques qui représentent le capital de la Banque Centrale sont répartis en 150,000 actions; chacune de ces dernières a une valeur nominale de 100 livres turques.

Selon l'article 25 des statuts de la Banque Centrale, l'Etat ne peut pas être propriétaire de plus du 15 % du capital de la Banque. Ce chiffre peut être porté à 25 %.

Les autres actions sont partagées entre les banques et les établissements de commerce turcs, ainsi qu'entre des personnes physiques et morales de nationalité turque et des banques étrangères, avec la réserve que ces dernières ne doivent pas être propriétaires de plus de 15.000 actions (10).

Conformément aux articles 77 et 78 de la loi sur la Banque Centrale de la République de Turquie, le directeur et le vice-directeur sont nommés par le Conseil des ministres sur proposition du Conseil d'administration.

Les obligations essentielles de la banque sont les suivantes :

1. Effectuer les opérations de trésorerie de l'Etat.
2. Fixer le taux d'escompte et régler la circulation monétaire.
3. Prendre, en accord avec le gouvernement, toutes les mesures nécessaires à la stabilisation de la monnaie.

La banque a pris en charge les 158,748,563 livres de papier monnaie, émis par les Etats de l'Empire Ottoman, qui restaient encore en circulation, au cours forcé ; l'Etat lui a remis, en couverture de cette dette, un montant égal en bons du Trésor. Cette dette sera amortie comme suit :

- a) Par le versement à la Banque Centrale des excédents de l'impôt.
- b) Par un remboursement égal au 1 % du budget général et du budget supplémentaire.
- c) Par des livraisons d'or (ou de l'équivalent en devises) faites par le gouvernement à la Banque Centrale.

Cette somme de 158,748,563 livres turques restera en circulation jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi de stabilisation, loi que les conditions n'ont jamais permis de mettre sur pied jusqu'à aujourd'hui. Le gouvernement a versé ses avoirs en or et en devises, se montant à 500,000 livres turques en or et 116,497,925 francs français, comme fond de la couverture. La banque ne pourra pas augmenter la masse de papier-monnaie, sauf dans les cas prévus ci-dessous :

- a) Achats d'or ou avances sur or ;
- b) Achats de devises étrangères convertibles en or, mais à condition que le terme de négociation n'excède pas 90 jours ;

- c) Réescompte des effets de commerce que lui présentent les banques, à échéance maximum de 90 jours et pourvus de trois signatures, ou de deux seulement s'il y a une garantie réelle en marchandises.

La banque a aussi, et a seule, le droit d'importer et d'exporter de l'or. Par la suite on a modifié maintes fois les conditions d'émission. C'est ainsi que, par la loi du 3 juillet 1938, la banque acceptait de réescompter les effets agricoles comme elle réescomptait déjà les effets de commerce. En outre, selon cette même loi, elle réescompte également les effets des établissements d'Etat garantis par ce dernier ; elle fournit des avances contre la valeur de ces effets ; la Banque Centrale peut réescompter les bons du Trésor qui lui sont présentés par les banques ; enfin, elle ouvre un compte-courant à l'Etat, par la loi N° 3494.

Le tableau ci-dessous nous montre la situation d'émission de la Banque Centrale de Turquie entre 1932 et 1938 :

1 = 1.000			
1932	148.582	1936	180.759
1933	146.826	1937	168.630
1934	158.157	1938	193.970
1935	162.754		

T.c.M.B. Bulletin No 58-59.

Entre la Fondation de la Banque Centrale de Turquie et 1938, on n'a pas pu mettre en vigueur la loi de stabilisation de la monnaie, parce que les circonstances n'ont jamais été favorables.

Pendant cette période, les pays qui avaient adopté l'étalon-or l'ont abandonné. Quant à la Turquie, elle n'avait jamais pu rattacher sa monnaie directement à l'or. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, la monnaie turque était néanmoins rattachée indirectement à l'éta-

lon-or, un rapport ayant été fixé entre la livre turque et la livre sterling, puis entre la livre turque et le franc français. Ainsi on a pu maintenir, jusqu'en 1936, date où la France a abandonné l'étalon-or, une stabilisation nécessaire à la santé du marché monétaire interne et externe.

Dès 1936 apparut une différence entre la valeur interne et la valeur externe de la monnaie. La première diminuait tandis que la seconde restait fixe. Naturellement, les marchandises d'exportations turques devenaient de jour en jour plus chères pour les étrangers. Le problème était grave pour l'économie nationale : sans exportations, pas d'importations non plus, faute de devises. Le gouvernement semblait acculé à la dévaluation. Il ne la fit cependant pas, préférant recourir à des moyens artificiels, tels que le clearing, la compensation, les primes à l'exportation et à l'importation.

Maintenant que nous avons jeté un coup d'œil sur la situation de la monnaie turque jusqu'en 1939, nous allons voir ce qu'elle est devenue pendant la deuxième guerre mondiale.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

La monnaie turque en 1939

La valeur interne

Nous savons que la valeur interne de la monnaie est déterminée par son pouvoir d'achat dans le pays.

Si ce pouvoir d'achat diminue, nous dirons que la valeur de la monnaie baisse ; dans le cas contraire, nous dirons que cette valeur augmente (voir page 15, « La valeur de la monnaie »). Nous pouvons constater aisément cette augmentation ou cette diminution en examinant les indices des prix de gros et les indices du coût de la vie.

Pour étudier la valeur interne de la monnaie en 1939, nous disposons donc des indices ci-dessous :

Indices des prix de gros 1938 = 100

Années	Indice général	produits d'origine végétale	Animaux et fourrages	Matières premières industr. et prod. semi-fabriqués
1938	100	100	100	100
1939	101,3	102,3	100,9	101,9

Indices du coût de la vie. 1938 = 100 Istanbul

Année	Indice général	Alimentation	Logement	Eclairage chauffage	Habillement	Autres
1938	100	100	100	100	100	100
1939	101,4	100,7	100	97,6	104,9	103,8

Publications périodiques.

Série A, Année 5, No 4-6. Conjoncture 1945.

Dans ces indices, les prix de l'année 1938 sont pris pour base. Il en sera de même pour les années suivantes. En effet nous savons que 1938 est la dernière année avant la deuxième guerre mondiale. A cette époque, les prix ne sont pas encore conditionnés par l'économie de guerre, de sorte qu'on peut comparer facilement les prix des années de guerre formés sous l'influence de conditions extraordinaires, avec les prix formés en temps de paix.

La lecture des deux tableaux ci-dessus nous montre qu'en 1939 l'indice général des prix de gros a augmenté de 1,3 % par rapport à l'année précédente. Quant à l'indice général du coût de la vie, il a augmenté de 1,4 %. Entre ces deux indices il n'y a donc qu'une différence de 0,1 %.

Pour mesurer le pouvoir d'achat de la monnaie, nous considérerons toujours les indices du coût de la vie. Par contre nous donnerons moins d'importance aux indices des prix de gros.

Nous appuyant donc sur l'indice du coût de la vie, nous dirons ainsi que durant l'année 1939, le pouvoir d'achat de la monnaie a baissé de 1,4 % par rapport à l'année 1938.

D'où vient cette baisse ? Nous allons tenter de le voir.

Les importations et les exportations turques

En 1939, notre commerce, tant intérieur qu'extérieur, a été naturellement influencé par les facteurs auxquels était soumis tout le commerce mondial.

Années	En milliers de Ltqs en valeur		En tonnes en quantité	
	Exportation	Importation	Exportation	Importation
1938	144947	149837	1447220	844274
1939	127389	118249	1134892	734933

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Comme nous le voyons par ce tableau, en 1939 le commerce extérieur présente une diminution par rapport à celui de 1938. Cela provient d'une part du fait que l'exportation de certains de nos produits a été soumise, par mesure de précaution, à des limitations et restrictions, d'autre part du blocage de certains articles d'importation.

Les tableaux de la page suivante permettent de considérer, mois après mois, le détail de notre commerce extérieur en 1938, puis en 1939.

Dans les premiers mois, nos importations n'accusent pas une très grande différence par rapport à l'année précédente; en comparant les chiffres des mêmes mois de 1938 et de 1939 nous voyons que durant les mois d'été, les importations ont été assez florissantes, mais qu'elles ont subi en fin d'année une diminution à cause de la guerre qui a éclaté en Europe au début du mois de septembre.

Quant aux exportations, les chiffres respectifs des différents mois restent sensiblement les mêmes jusqu'en septembre. Par contre, les derniers mois de l'année accusent une augmentation considérable par rapport aux mois précédents. Ce n'est d'ailleurs qu'une augmentation saisonnière, car la Turquie est un pays agricole, et ses articles d'exportation sont en majorité des produits du sol. Le 70 à 80 % de la production agricole est récoltée durant les mois d'été et exportée dans les mois suivants; c'est là l'explication de cet accroissement saisonnier.

1 = 1600 Ltqs											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	12
Import.	9362	11705	12362	14565	16214	11375	9526	10833	10277	15242	12280
Export.	13454	9574	9595	9408	7428	5854	4818	5105	13799	21367	18354
Differ.	+4092	-2131	-2767	-5157	-8786	-5521	-4708	-5728	-2478	+6125	+6074

1 = 1000 Ltqs											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	12
Import.	9097	8938	12522	9857	15028	12863	13115	12608	5394	6880	5553
Export.	11725	8963	9467	9227	10460	7657	8049	8036	11219	18986	11554
Differ.	+2628	+25	-3055	-630	-4568	-5206	-5076	-4572	+5825	+12106	+6001

Statistique annuelle du commerce extérieur 1948.

La balance du commerce

Nous pouvons dire que la balance de notre commerce est presque égale à la balance générale des comptes, pour la raison suivante : Nous avons une seule source de devises : nos exportations de marchandises.

Si nous ne tenons pas compte des quelques millions de livres nécessaires au service de la dette extérieure et aux besoins des fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, des étudiants à l'étranger et de quelques touristes, nous pourrions dire que le passif de nos comptes généraux ne comprend que les chiffres atteints par les importations de marchandises. C'est pourquoi, si nous examinons la balance du commerce, nous aurons étudié du même coup la balance générale des comptes de la Turquie.

Le tableau ci-dessous montre la situation du commerce extérieur turc entre 1933 et 1939.

	en milliers de Ltqs			en tonnes		
	Valeur			Quantité		
Années	Import.	Export.	Différ.	Import.	Export.	Différ.
1933	74675	96161	+ 21485	396492	1251436	+ 854944
1934	86789	92149	+ 5359	475241	1637653	+ 1162441
1935	88823	95861	+ 7037	527567	1479949	+ 952382
1936	92531	117733	+ 25201	537706	1376916	+ 839209
1937	114379	137983	+ 23604	614038	1301691	+ 747652
1938	149836	144946	— 4890	844274	1447219	+ 602945
1939	118248	127388	+ 9140	734932	1134891	+ 399959

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948, partie I.

Nous voyons par ce tableau qu'en 1939 le commerce extérieur de la Turquie présente un solde actif de 9,140 mille livres turques. Nous constatons aussi que de 1933 à 1938 notre balance du commerce accuse des soldes actifs. En 1938 seulement, elle présente un solde passif en même temps qu'elle atteint un maximum en valeur ab-

solue. En 1939, le commerce extérieur diminue par rapport à celui de 1938, mais le résultat est favorable pour notre pays.

Si nous comparons les chiffres des exportations et ceux des importations, nous verrons facilement que la valeur des marchandises exportées est inférieure à celle des marchandises importées. Cela indique clairement que la Turquie exporte des matières premières tandis qu'elle importe des marchandises fabriquées. En 1939, par exemple, une tonne de marchandises exportées coûtait 112 livres turques, une tonne de marchandises importées 160 livres turques.

A cette époque, les exportations et les importations turques se répartissaient comme suit entre les principaux pays :

Pays	en millions		
	Export.	Import.	Différence
Allemagne	37,3	50,9	— 13,6
Etats-Unis	14,3	9,9	+ 4,4
Italie	10,0	8,5	+ 1,5
Angleterre	5,7	6,2	— 0,5
Tchécoslovaquie	4,8	1,5	+ 3,3
France	4,4	1,9	+ 2,5

Devises, clearing et primes ¹

Du fait des différentes mesures prises, en Turquie, comme dans d'autres pays, à la suite des bouleversements économiques des années 1929 et 1930, le courant tendant à adapter notre commerce extérieur au système du clearing a pris toujours plus d'ampleur. Les résultats obtenus par l'application des accords de clearing conclus avec les pays dont l'organisme économique et politique s'adaptait à ce système ont été de prime abord satisfai-

¹ Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948, Ankara.

sants. Pourtant, dans les pays dont le régime économique, politique et monétaire ne convenait pas au régime du clearing, des inconvénients sont apparus en peu de temps. Etant donné que sur les marchés où le régime des devises libres était établi, les prix ont été sujets à la concurrence mondiale, un écart en est résulté entre ceux-ci et les prix du marché intérieur, de sorte que la contre-valeur des importations provenant de ces pays n'a été balancée que difficilement. Parfois même, les quantités étaient insuffisantes pour compenser les importations ; les avoirs bloqués à l'étranger s'étant accumulés, les créanciers turcs se sont trouvés dans la nécessité de faire certains sacrifices afin d'assurer le déblocage de leurs créances. En présence de cet état de fait, le clearing avec ces pays ne pouvait plus fonctionner normalement.

D'autre part, les échanges avec certains pays, échanges basés sur le principe du clearing, se développant d'une année à l'autre, ont paralysé notre commerce avec les autres pays non liés par le clearing ou dont le marché des devises était libre ; ces marchés se sont donc progressivement fermés à nos exportations. A la suite de la hausse des prix du marché intérieur, nos exportations à destination des pays à devises libres, non liés à la Turquie par un accord de clearing, ont régressé rapidement. Dans ces conditions, le pourcentage des devises libres, prévu à notre profit par les accords de clearing conclus avec les pays à marché libre, a baissé d'une part ; de l'autre, les rentrées de devises provenant des pays à marché libre non liés à la Turquie par un accord de clearing ont aussi diminué rapidement, parallèlement à la diminution de nos exportations.

Afin d'améliorer cette situation dangereuse à tous points de vue, le gouvernement turc s'est sérieusement préoccupé de la question au cours de l'année, et, renonçant au fur et à mesure au système de clearing général pour nos échanges avec les pays à devises libres, a conclu

avec ces pays des accords nouveaux pour soumettre les échanges au principe de la compensation privée. Afin d'éliminer les écarts de prix, il a commencé à appliquer des primes à l'exportation et à l'importation. C'est ainsi qu'aux prix artificiels des marchandises d'exportation et d'importation, qu'avait créés l'application du clearing, a été opposé le mécanisme plus souple des primes, qui donnaient des possibilités d'échanges avec les pays à devises libres. Mais le remède n'était pas pleinement satisfaisant. C'était en somme une dévaluation artificielle.

Les primes

En 1939, on a commencé à appliquer des primes diverses aux services étrangers à l'importation et à l'exportation. Dans l'année en question, on a établi des primes pour les échanges avec les pays suivants :

Etats-Unis. — A partir du 28 novembre 1939, les importations provenant des Etats-Unis devaient payer une prime de 37,50 piastres par dollar, tandis que les exportateurs devaient au contraire toucher une prime de 32,50 piastres par dollar. (Le cours du dollar était, à cette date, de 132 piastres.)

Angleterre. — A partir du 9 décembre 1939, sur les transactions privées on faisait payer à l'importation une prime de 70 % de la valeur ; on versait une prime de 40 % de la valeur à l'exportation.

Belgique. — Dès le 9 décembre 1939, pour les transactions à compensation, la prime était de 70 % de la valeur à l'importation et de 67 % à l'exportation.

Suisse. — A partir du 9 décembre 1939, pour les transactions à compensation, la prime demandée aux importateurs était de 70 % ; celle octroyée aux exportateurs de 40 %.

Pays dits « interchangeables ». — Les pays avec lesquels il n'y avait pas d'accord de commerce et de paiement formaient un groupe à part et étaient désignés par l'appellation de pays « interchangeables ». Les pays qui faisaient partie de ce groupe sont énumérés dans l'article 4 du décret N° 2/7005.

A partir du 9 décembre 1939, pour les transactions à compensation avec ces pays, on a perçu une prime de 56 % à l'importation et on en a payé une de 47 % à l'exportation. Dès le 30 décembre 1939, ces taux ont été fixés à 56 % à l'importation et à 45 % à l'exportation¹.

Les pays qui entrent dans ce groupe dit « interchangeables » sont :

- a) Canada, Amérique centrale et du Sud,
- b) Australie,
- c) les colonies et les îles placées sous la protection britannique,
- d) autres dominions britanniques et de l'Inde.
- e) Chine, Iran, Afganistan, Irak, Hedjaz, Yemen, Transjordanie,
- f) tous les pays africains, excepté Algérie et Egypte,
- g) Indonésie, Birmanie, Siam, Indochine,
- h) Danemark, Portugal.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1939

En 1939, circulaient effectivement sur le marché monétaire les billets de la Banque Centrale de Turquie et les monnaies métalliques (monnaies d'appoint). Les billets de la Banque Centrale avaient le cours forcé.

A cette époque également, les billets de la Banque

¹ Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948, Ankara.

Ottomane avaient légalement le droit de circuler sur le marché monétaire, mais, comme nous l'avons constaté dans le chapitre concernant l'histoire de la monnaie turque¹, ils avaient, selon la loi de Gresham, pratiquement disparu devant les billets d'Etat. A ce moment-là, ils valaient, sur le marché d'Istanbul, 299 piastres.

Le tableau ci-dessous nous indique le volume effectif de la circulation.

Monnaie effectivement en circulation

1 = 1000 Ltqs Moyenne annuelle

Années	Billets de banque	Monnaies métalliques	Total	%
1938	164878	26,114	190.992	100
1939	229275	26,566	255.841	134,2

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel, No 62-63. 1947.

Comme nous le montre un coup d'œil jeté à ce tableau, en 1939, le volume de la circulation monétaire a augmenté par rapport à l'année précédente. Il s'agit surtout d'une augmentation des billets de banque. Les monnaies d'appoint n'augmentent que d'environ 0,5 million de livres turques, ce qui est presque insignifiant sur un total de 255 millions. L'accroissement provient donc avant tout des émissions de billets de la Banque Centrale.

La circulation des billets de la Banque Centrale est indiquée par le tableau mensuel suivant :

Monnaie en circulation effective en 1939 (par mois)

En millions						Moyenne de chaque mois					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
212	208	217	237	241	241	237	248	294	307	306	305

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel, No 33. 1939.

Ainsi que ce tableau permet de le voir, il n'y a pas de grande différence entre les mois jusqu'en septembre, mais, dès le commencement de la guerre, on constate une augmentation sensible.

Nous avons vu d'autre part qu'en 1939 les billets de banque augmentent par rapport aux années précédentes. D'où vient cette augmentation ? Elle peut provenir :

1. D'accroissements des effets de commerce réescomptés dans le portefeuille — effets de la Banque Centrale et d'accroissement des avances de la Banque Centrale.

2. D'un solde actif de la balance générale des comptes.

1. Le portefeuille-effets et les avances de la Banque Centrale

En examinant le bilan de la Banque Centrale, nous voyons qu'en 1939 les avances de la banque n'accusent aucune majoration par rapport à l'année 1938. Quant au portefeuille-effets de la banque, il témoigne d'une augmentation sensible.

Dans le bilan, tous les effets réescomptés sont compris sous le titre : « effets de commerce ». Cette désignation englobe les effets de commerce proprement dits, les effets agricoles et les bons du Trésor. Il convient de séparer soigneusement les effets de commerce et les effets agricoles des bons du Trésor, car les premiers appartiennent au marché particulier alors que les seconds sont propriété de l'Etat ou des établissements créés par lui.

Le tableau suivant nous montre, chacun des articles ci-dessus étant isolé, l'aspect du portefeuille-effets de la Banque :

Portefeuille-effets de la Banque Centrale

1 = 1000

Années	Effets de commerce	Effets agricoles	Bons du Trésor avec 3 signatures	Bons d'Etabl. d'Etat garantis par l'Etat
1938	7 785	110	50 525	30 000
1939	19 432	209	56 659	149 191

Aral Namuk Zeki. — *Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istamboul*, tome 5, No 2.

Banque Centrale de Turquie, bulletin 1945.

Grâce à ces chiffres nous voyons sans peine que l'accroissement des émissions provient presque exclusivement des bons du Trésor, surtout des bons des établissements garantis par l'Etat. En 1939, les bons du Trésor augmentent fortement par rapport aux années précédentes.

Mais les autres sections du portefeuille-effets de la banque, c'est-à-dire les effets de commerce et les effets agricoles, ne marquent pas une grande différence. Il se vérifie que le volume de la circulation monétaire est augmenté par l'Etat lui-même.

Pourquoi l'Etat doit-il accepter cette augmentation ? Parce qu'à cette époque il a eu grand besoin d'argent pour couvrir les frais occasionnés par la défense nationale. Des milliers de contribuables sont devenus soldats. Aussi les sources de recettes ont-elles diminué, alors que les dépenses publiques, au contraire, augmentaient. Nous allons voir, traduite en chiffres, l'ampleur de cette augmentation des dépenses de l'Etat.

2. L'augmentation des dépenses publiques

Le tableau ci-après nous fait voir l'augmentation des

dépenses publiques et des dépenses du ministère de la défense nationale.

1 = 1000

Années	Recettes	Dépenses	Ministère de la défense nationale
1938	340.589	313.215	95.579
1939	399.613	400.998	169.078

Les statistiques financières, 1936 à 1947. Publications No 312.

On se rend facilement compte que les dépenses publiques présentent en 1939 un accroissement considérable par rapport à l'année précédente, alors que les dépenses du ministère de la défense nationale ont presque doublé.

A cette même époque, les dépenses fixées au budget augmentent de 87 millions de livres turques, alors que les dépenses du ministère de la défense nationale augmentent, elles, de 76 millions de livres turques. L'augmentation des dépenses publiques provient donc, en très grande partie, des besoins de la défense nationale.

3. *Le solde actif de la balance du commerce*

En examinant la balance du commerce turc, nous avons remarqué qu'en 1939, le solde actif était de 9 millions 140,000 livres turques. Nous avons indiqué aussi que notre balance du commerce est à peu près semblable à la balance générale des comptes.

En Turquie, toutes les devises obtenues de l'étranger doivent être vendues à la Banque Centrale ; de même toutes les devises nécessaires doivent être acquises également auprès de la Banque Centrale. De cette façon, s'il y a un solde actif de la balance générale des comptes,

la circulation des billets de banque doit augmenter d'un montant égal à ce solde.

4. *La situation des dépôts*

Les dépôts n'ont pas échappé, chez nous aussi, à l'orientation ascendante, même au commencement de l'année 1939. A la fin de 1938, les dépôts auprès des banques du pays atteignaient un total de 250 millions dont 225 étaient concentrés dans cinq banques.

Le démembrement de la Tchécoslovaquie n'avait pas eu de répercussions importantes sur nos marchés. Les dépôts avaient passé de 225 à 237 millions à la fin du mois de mars 1939. Mais, après l'occupation de l'Albanie par l'Italie en avril, l'atmosphère d'inquiétude créée en Europe eut ses répercussions dans notre pays également et l'on commença à opérer des retraits importants. Les dépôts, qui étaient, nous l'avons dit, de 237 millions à fin mars descendirent à 215 millions à la fin du mois de juin. La guerre, survenue au début du mois de septembre, envenima encore la situation ; elle exerça sur nos marchés une très forte influence. Les dépôts se trouvèrent réduits à 186 millions de livres à fin septembre 1939. Les banques ont paré à ces coups répétés en recourant d'une part à leurs propres avoirs, d'autre part en s'adressant à la Banque Centrale.

« Bulletin de la Banque Centrale de Turquie, huitième exercice 1939. »

Conclusion concernant la Valeur interne de la Monnaie

Comme nous l'avons constaté plus haut, sous le titre « Le volume de la circulation monétaire », ce volume augmente en 1939 de 33,9 % par rapport à 1938.

Si les autres facteurs restaient sans influence, nous pourrions dire que la valeur de la monnaie doit baisser, elle, d'environ 33,9 % aussi. Mais en consultant le tableau du coût de la vie (page 35) nous constatons que le pouvoir d'achat n'a diminué que de 1,4 %. Il nous faut donc examiner les autres facteurs qui ont exercé une influence sur la valeur interne de la monnaie ; nous expliquerons ainsi pourquoi la baisse du pouvoir d'achat n'a été que de 1,4 %.

Le volume des marchandises

Nous ne pouvons pas obtenir d'indications précises sur le volume des marchandises ; mais, pour en avoir une idée générale, c'est-à-dire pour distinguer les variations du volume, nous prendrons en considération les produits essentiels de la Turquie et nous obtiendrons ainsi l'indice :

1938	100
1939	105,2

Nous remarquons, par ces chiffres, que le volume des marchandises augmente de 5,2 % par rapport à l'année 1938. Nous voyons donc que le volume de la circulation monétaire et le volume des marchandises suivent la même direction, mais le volume des marchandises augmente beaucoup moins (5,2 %) que le volume de la circulation monétaire (33,9 %).

La stérilisation de la monnaie

En examinant la situation des dépôts auprès des banques, nous constatons que pour les cinq banques princi-

pales, ils atteignaient un total de 225 millions de livres turques à la fin de l'année 1938. Dès le mois de mai 1939, les dépôts commencèrent à diminuer et se trouvaient réduits à 186 millions de livres à la fin du mois de septembre. Les billets, retirés par les propriétaires, étaient conservés chez ceux-ci, dans une armoire, des coussins, etc. Ainsi ces sommes ne circulaient plus sur le marché. Nous pouvons dire que c'est là un genre de stérilisation. En même temps, les banques de dépôts n'osaient pas ouvrir de crédits au marché monétaire. Elles devaient s'abstenir surtout d'accorder des crédits à longs termes, pour être en mesure de parer à de nouvelles demandes éventuelles de retraits formulées par les déposants. Bref, les dépôts auprès des banques, et même les avoirs propres de celles-ci, ne circulaient pas normalement.

En résumé, nous avons constaté qu'en 1939 la monnaie turque a perdu 1,4 % de son pouvoir d'achat à l'intérieur du pays, par rapport à l'année 1938.

En cherchant les causes de cette diminution, nous avons vu que le volume de la circulation monétaire, comparé à celui de 1938, avait augmenté de 33,9 %. Ainsi cette baisse du pouvoir d'achat de la monnaie provient d'un accroissement de la circulation monétaire.

Mais, alors que le volume de la masse monétaire en circulation augmente de 33,9 %, pourquoi l'augmentation de l'indice du coût de la vie n'est-elle que de 1,4 % ?

Nous avons considéré que cette différence était due d'une part à l'augmentation du volume des marchandises, d'autre part à la stérilisation des billets de banque par leurs propriétaires, qui craignaient la guerre.

Nous pouvons ajouter que l'augmentation de la circulation monétaire ne se fait pas sentir immédiatement sur le prix des marchandises¹. Un accroissement de la quantité de monnaie en circulation demande un certain

¹ B. V. Damalas. — *Monnaie et conjoncture*. Tome 1. Presses universitaires de France, Paris, 1946.

temps pour exercer son influence sur le niveau général des prix. L'accroissement de la monnaie n'a pas la vertu d'agir mécaniquement et automatiquement sur le niveau général des prix. L'action s'opère par l'intermédiaire de l'homme et elle se manifeste dans la mesure où celui-ci utilise cette monnaie pour effectuer des achats supplémentaires. Pendant cette période, la grande majorité du peuple turc (environ 93 %) : agriculteurs, fonctionnaires et ouvriers, n'a pas vu son revenu amélioré, malgré cet accroissement du volume de la circulation monétaire (voir page 44, sous titre : « La valeur de la monnaie », et le célèbre ouvrage de M. A. Aftalion¹ : « Monnaie, prix et change ». Lib. Sirey, Paris 1950).

La valeur externe

Pour étudier la valeur externe de la monnaie turque, nous allons considérer :

- a) les cours des devises cotées en bourse,
- b) les prix de l'or,
- c) les indices des prix de gros internationaux.

a) Les cours des devises cotées en bourse

Les cours des devises cotées en bourse ne représentent pas les changements de la valeur externe de la monnaie ; en effet, ces cours sont fixes et surtout artificiels à cause des restrictions de change décrétées par le pays.

Comme nous l'avons constaté dans le chapitre consacré à l'histoire de la monnaie turque jusqu'en 1936, on a pu obtenir sa stabilisation en la rattachant à la livre sterling, puis au franc français.

Mais, après l'abandon de l'étalon-or par la France,

¹ *Monnaie, prix et change*, Lib. Sirey, Paris, 1950.

la livre turque n'était plus liée, même indirectement, à l'or. Malgré cela, on désirait maintenir fixe la valeur externe de la monnaie au cours de l'année 1936. En 1936, une livre turque valait 12,06 fr. français ; une livre sterling valait 636 piastres. Ainsi, une livre turque d'or valait 930,48 piastres et un gramme d'or 140,65 piastres (une livre turque or = 7,216 grammes d'or au titre de 916 2/3).

A partir de 1936, on a constaté une différence entre la valeur interne et la valeur externe : la valeur interne de la monnaie diminuait tandis que la valeur externe était maintenue artificiellement jusqu'à la dévaluation du 7 septembre 1946. L'équilibre était donc rompu ; c'est pourquoi, à partir du 28 novembre 1939, on a commencé à appliquer le système des primes à l'importation et à l'exportation (page 42) pour absorber cette différence.

Nous donnons, en un tableau, les cours des devises cotées à la bourse d'Istanbul en 1938 et 1939.

Devises	1938	1939
1 dollar	1,26,02	1,27,83
1 franc suisse	0,28,82	0,28,83
1 livre sterling	6,16,37	5,69,50

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel. 1947.

b) *Les prix de l'or*

Prix de l'or sur le marché d'Istamboul

	Moyenne											en piastres		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	annuelle	%
1938	1077	1035	1048	1049	1053	1088	1100	1113	1120	1158	1235	1261	1112	100
1939	1251	1306	1340	1361	1370	1342	1398	1441	1620	1550	1552	1677	1432	128,7

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel, No 35. 1940.

Ainsi que l'indique le tableau ci-dessus, le prix de l'or passe de 1112 piastres en 1938 à 1432 piastres en 1939. L'augmentation est de 28,7 %.

Cette augmentation du prix de l'or ou, si l'on préfère, cette baisse de la valeur de la monnaie par rapport à l'or, va dans le même sens que la diminution du pouvoir d'achat interne de la monnaie. Mais il y a une assez grande différence entre ces deux diminutions de valeurs. La valeur interne baisse de 1,4 %, la valeur par rapport à l'or de 28,7 %.

Jusqu'en septembre 1939, le monde entier vivait dans la crainte de la guerre ; elle éclata au début de septembre. Bien que la Turquie n'ait pas été en guerre, elle en était toujours menacée et vivait sous son influence. C'est pourquoi les propriétaires de billets de banque, pour assurer la valeur de leur argent, achetèrent de l'or. Les spéculateurs en faisaient de même, sur une plus grande échelle. Toutes ces demandes d'or provoquèrent naturellement une augmentation de son prix.

c) *Les indices des prix de gros internationaux*

Pour comparer les prix de gros turcs avec les prix de gros internationaux, nous présentons ci-dessous un tableau dans lequel nous considérons les indices des prix de gros de trois pays choisis à cause de l'importance internationale de leur monnaie.

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	U. S. A.
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,7

Ministère du commerce. — Publications périodiques.
Série A. No 10-12. Conjoncture 1947.

Normalement, la valeur externe de la monnaie doit être égale à sa valeur interne. Donc, si l'indice des prix

de gros turcs monte par rapport aux indices des prix de gros des trois pays mentionnés, nous dirons que le pouvoir d'achat de la monnaie turque baisse, par comparaison avec le pouvoir d'achat des monnaies suisse, anglaise et des U. S. A. ; autrement dit, la valeur externe réelle de la monnaie baisse. Dans le cas contraire, nous dirons que la valeur externe réelle de la monnaie augmente.

On voit sur le tableau ci-dessus que notre indice des prix de gros en 1939 diminue, comparé à l'indice de l'Angleterre et à l'indice de la Suisse, mais s'accroît si on le compare à l'indice des U. S. A.

Il est juste de dire que ces fluctuations des indices ne sont pas importantes, parce que les matières qui entrent dans les calculs nécessaires à leur élaboration ne sont pas les mêmes partout et qu'elles ne proviennent pas des mêmes sources. Donc, s'il n'y a pas de changement du pouvoir d'achat, on pourra considérer comme négligeables de petites différences entre les indices.

Conclusion concernant la valeur externe de la monnaie en 1939

En examinant les cours des devises cotées en bourse, nous avons constaté qu'en 1939 la monnaie turque a gardé sa valeur externe de 1938 par rapport au dollar et au franc suisse, mais, par rapport à la livre sterling, sa valeur a augmenté, parce que, durant l'année en question, la livre sterling a été ramenée de 4,350 à 3,947 grammes d'or. (Notre Banque Centrale comptait toujours qu'un gramme d'or au titre de 916 $\frac{2}{3}$ vaut 140,65 piastres.)

A partir du 28 novembre 1939, avec l'application des primes à l'importation et à l'exportation, notre monnaie a perdu le 29 % de son pouvoir d'achat à l'étranger par rapport au dollar ; à partir du 29 décembre 1939, elle

a baissé de 70 % par rapport à la livre sterling et, dès le 9 décembre 1939, de 70 % également comparée au franc suisse.

Nous avons vu aussi que notre monnaie perdit en 1939 le 28,7 % de sa valeur par rapport à l'or. L'examen des indices des prix de gros internationaux ne fait constater aucune différence notable.

En résumé, nous pouvons donc dire qu'en 1939 la monnaie turque a perdu de sa valeur externe par une dévaluation artificielle, c'est-à-dire par l'application des primes à l'importation et à l'exportation (nous avons exposé les causes de l'application de ces primes, sous le titre « devises, clearing et primes »).

Nous ne pouvons pas établir la valeur externe de la monnaie sur le marché libre des devises, puisque ce dernier n'existe pas en Turquie. Il y a bien un marché noir des devises, mais il a peu d'importance et il est fortement influencé par la spéculation. Les devises qui se trouvent sur le marché noir ne jouent pas un rôle notable dans l'économie du pays. Donc nous ne pouvons pas nous fonder sur les prix des devises au marché noir pour étudier la valeur externe de la monnaie ; d'ailleurs ce prix est mal connu ; nous manquons de sources saines, les transactions se faisant entre quelques spéculateurs. (Nous avons trouvé tout de même les prix du marché noir des devises à partir de l'année 1942. Nous les présenterons à titre indicatif.)

Ce qui précède explique que nous ayons préféré examiner les prix de l'or, puisque ce dernier est librement négociable.

Pendant cette année 1939, notre balance du commerce présente un solde actif de 9.140.000 livres turques. Naturellement, c'est un bon signe pour la valeur externe de la monnaie, mais il n'a pas eu de répercussions sur le cours des devises, puisque ces cours, fixés officiellement, ne suivent pas la loi de l'offre et de la demande.

CHAPITRE II

La valeur de la monnaie turque en 1940

La valeur interne

Istanbul, indices du coût de la vie

1938 = 100

Années	Indice général	Alimen- tation	Logement	Chauffage éclairage	Habillement	Autres
1938	100	100	100	100	100	100
1939	101,4	100,7	100	97,6	104,9	103,8
1940	112,4	113,7	100	109,2	124,4	110,8

Indices des prix de gros

1938 = 100

Années	Indice général	Produits alimentaires et fourrages	Matières premières industrielles et produits semi-finis
1938	100	100	100
1939	101,3	102,3	100,9
1940	126,6	123,3	121,8

Ministère du commerce. — Publications périodiques.
Conjoncture. Série A. 1945.

Les tableaux ci-dessus permettent de constater pour l'année 1940 une augmentation très sensible des indices, par rapport aux années précédentes.

Nous voyons aussi que l'indice général des prix de

gros a augmenté deux fois plus vite que l'indice général du coût de la vie. Cette disproportion s'explique par le fait que ces indices ne sont pas composés des mêmes éléments. Par exemple, les prix des matières exportées et des produits industriels ont augmenté à cette époque deux fois plus que les prix des produits alimentaires et des logements.

Or, les premières sont comprises dans l'indice des prix de gros, tandis que les autres figurent dans l'indice du coût de la vie.

Durant l'année envisagée, le pouvoir d'achat interne de la monnaie baisse de 12,4 % par rapport à l'année 1938 et de 10,8 % par rapport à 1939. La cause de cette diminution du pouvoir d'achat est qu'à cette époque l'influence de l'économie de guerre se fait sentir plus fortement qu'en 1939.

Etudions maintenant les facteurs qui ont une influence sur la valeur de la monnaie.

Les exportations et les importations

Nous avons vu que notre commerce intérieur et extérieur n'avait pas pu se soustraire, en 1939, à l'influence des facteurs qui exerçaient aussi leurs effets sur le commerce mondial; il s'est trouvé de même, en 1940, soumis à l'emprise de plus en plus forte des événements.

Qu'on en considère le volume ou la valeur, notre commerce extérieur est en régression par rapport aux deux années précédentes. Pour expliquer cette régression, il suffira de rappeler que la vente à l'étranger de nos produits d'exportation a été limitée, et même partiellement interdite, à cause de la guerre mondiale.

D'autre part, les communications avec les marchés étrangers ont été rendues extrêmement difficiles. En outre, les pays qui nous vendaient les produits que nous importions en ont interdit l'exportation. Enfin, ces mêmes difficultés qui entravaient le transport de nos pro-

duits d'exportation ont pesé, plus lourdement encore, sur le transport des marchandises d'importation.

Voici le tableau de notre commerce extérieur :

Quantité et valeur des importations et des exportations
en livres turques 1 = 1000. par an.
valeur tonnes

Années	Importa- tions	Expor- tations	Diffé- rences	Importa- tions	Expor- tations	Diffé- rences
1938	149836	144.946	— 4.890	844.274	1.447.219	+ 602.945
1939	118248	127.388	+ 9.140	734.932	1.134.891	+ 399.959
1940	68922	111.446	+ 42.523	356.895	658.819	+ 301.924

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Valeur des importations et des exportations par mois

en livres turques 1 = 1000

1940

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Import.	5011	5534	7418	6741	9104	6802	3964	4534	5075	3908	5501	5330
Export.	10808	11431	16468	10037	12007	5800	5027	3162	7373	6415	11044	11874
Différence	+5797	+5897	+9050	+3296	+2903	-1002	+1063	-1372	+2298	+2507	+5543	+6544

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Nous constatons à la lecture de ces tableaux que, durant l'année 1940, les chiffres des mois n'accusent pas une grande différence entre deux mois consécutifs. Tous les mois, sauf juin et août, présentent un solde actif. Au cours de l'année en question, nous ne remarquons pas d'accroissement saisonnier des exportations. Nous avons constaté en 1939 un accroissement automnal dû à l'expédition des produits du sol récoltés en été ; il ne s'est pas produit en 1940 à cause de la guerre.

La balance du commerce

En 1940, notre commerce extérieur diminue, en volume comme en valeur, par rapport aux années précé-

dentes. Mais il laisse un solde actif considérable. Cela provient, pour une part, du fait que les importations n'ont pu s'effectuer sans peine ; d'autre part, nos produits d'exportation ont trouvé à l'étranger des acquéreurs en devises libres ; enfin, les prix des marchandises exportées ont augmenté plus que les prix des marchandises importées.

Une tonne de marchandises à l'exportation passe de 112 livres turques en 1939 à 169 livres turques en 1940 ; la majoration est donc de 57 livres turques. Par contre, une tonne de marchandises à l'importation passe de 160 livres turques à 192 livres turques. Dans ce cas, l'augmentation n'est que de 32 livres turques.

A cette époque, nos exportations et nos importations se répartissaient comme suit entre les principaux pays :

Valeur livres turques

1 = 1000

	Importations	Exportations	Différence
Allemagne	8.083	9.687	+ 1.604
Etats-Unis	7.447	15.739	+ 8.292
Italie	11.224	17.951	+ 6.727
Angleterre	9.665	11.551	+ 1.886
Suisse	1.558	5.059	+ 3.051
Tchécoslovaquie	2.526	4.645	+ 2.119
France	1.925	6.613	+ 4.688
Roumanie	10.806	11.987	+ 1.181

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Le fait que les importations ont été difficiles, alors que nos produits d'exportation ont trouvé à l'étranger des acquéreurs payant en devises libres, a sensiblement amélioré la situation des devises.

Cette situation, déficitaire à fin 1939, a été caractérisée par un résultat favorable en 1940. En présence de ce développement de nos ressources en devises, le Gouvernement a établi notre commerce d'importations

et d'exportations sur des bases nouvelles. Tout en prenant des mesures pour favoriser les importations et les exportations payées en devises libres, il a adapté aux situations nouvelles les opérations effectuées par voie de clearing et de compensation privée. Ainsi, nos dettes de clearing ont été amorties en partie ; d'autre part, la Turquie ayant une attitude créancière très marquée auprès des pays étrangers, le blocage des contre-valeurs de nos produits d'exportation a pu être enrayé. En même temps, l'importation de marchandises dont le pays avait besoin put être accrue et rendue plus aisée.

L'un des événements les plus importants de l'année, au point de vue de notre commerce d'exportation et de nos ressources en devises, fut la conclusion, le 2 décembre 1940, d'un accord financier avec le gouvernement anglais. Cet accord nous offrait la possibilité d'étendre nos relations commerciales avec la totalité de l'Empire britannique, à l'exclusion de Hong-Kong, Terre-Neuve et du Canada ; par contre, il était étendu à l'Egypte et à l'Irak. Cet accord nous donnait donc la faculté de trafiquer contre paiement en devises libres, avec ces pays qui occupent dans le commerce mondial, grâce à la variété et l'importance de leurs produits, un rang incontesté.

Au cours de l'année 1940, les opérations en devises libres, de même que celles de compensation privée, ont été plus nombreuses que les transactions faites par voie de clearing. C'est ainsi que l'on s'est efforcé d'importer, en contrepartie des produits exportés, des marchandises dont le pays avait impérieusement besoin.

*Les primes*¹

Etats-Unis. — Le 2 janvier 1940, la prime que

¹ Banque Centrale de la République de Turquie. Bilan et compte de profits et pertes, neuvième exercice 1940.

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

payaient les importateurs a été élevée à 50 piastres par dollar, tandis que la prime touchée par les exportateurs restait inchangée.

Angleterre. — Le 13 mars 1940, on a modifié la prime demandée à l'importation : elle a été abaissée à 56 %. La prime à l'exportation est restée la même qu'auparavant.

Afin de rendre possible la liquidation des transactions commencées, suivant les anciennes dispositions, par la Société de clearing responsable, les primes demandées aux importateurs ont été abaissées à 51 % à partir du 14 mai 1940, alors que la prime à l'exportation restait inchangée, à 40 %.

A partir du 2 février 1940, date à laquelle fut conclu l'accord de commerce et de paiements turco-anglais, on demanda une prime de 48 % sur le cours officiel de la livre anglaise (Sterling = 520 — 522 piastres) à l'importation et on paya une prime de 40 % à l'exportation pour les échanges faits entre la Turquie et l'Angleterre, ainsi que les autres pays faisant partie de la zone sterling, à savoir : Islande, Malte, Palestine, Indes britanniques, Irak, Chypre, Ceylan, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, Hedjaz, Yemen, Birmanie, etc. Cette situation a duré jusqu'au 7 septembre 1946.

Suisse. — A partir du 14 mai 1940, on perçut une prime de 51 % à l'importation et on en paya une de 40 % à l'exportation.

Suède. — A partir du 14 mai 1940, on exigea une prime de 51 % à l'importation et on versa 47 % à l'exportation. Dès le 20 novembre 1940, ces chiffres furent modifiés comme suit : 48 % à l'importation, 40 % à l'exportation.

Pays dits « interchangeables ». — A partir du 14 mai 1940, 51 % à l'importation et 45 % à l'exportation, puis dès le 2 novembre 1940, 48 % à l'exportation et 40 % à l'exportation.

Primes aux devises libres

La prime appliquée au dollar américain conservait son caractère particulier (40 piastres par dollar, et non un pourcentage). Pour les transactions à devises libres avec tous les pays, on a demandé une prime de 51 % à l'importation et on a payé une prime de 45 % à l'exportation.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1940

Le volume de la circulation

Monnaies en circulation effective

	1 = 1000 Ltqs		Moyenne annuelle	
Années	Billets de banque	Monnaies métalliques Monnaies d'appoints	Total	%
1938	164.878	26.114	190.992	100
1939	229.275	26.566	255.841	134,2
1940	336.284	28.503	364.797	191

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel, No 62-63. 1947.

Monnaies en circulation effective par mois

En millions					1940					Moyenne		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
308	315	323	327	341	363	374	378	384	398	417	431	

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel. 1940-1941.

— Nous constatons à la lecture des tableaux ci-contre

qu'en 1940 la circulation monétaire effective s'accroît sensiblement par rapport aux années 1938 et 1939.

En examinant les chiffres mensuels de la circulation monétaire effective en 1940, nous remarquons que son augmentation est lente, mais régulière d'un mois à l'autre.

Nous allons voir d'où provient cette augmentation de la circulation.

Le portefeuille-effets et les avances de la Banque Centrale

Portefeuille-effets de la Banque Centrale

1 = 1000

Années	Effets de commerce	Effets agricoles	Bons du Trésor		Total
			Bons du Trésor munis de 3 signatures	Bons d'établissements d'Etat garantis par l'Etat	
1938	7.785	110	50.525	30.000	88.420
1939	9.432	209	56.653	149.191	215.491
1940	6.791	112	54.102	202.711	263.726

Aral Namuk Zeki. — *Revue de la Faculté des Sciences Economiques*, Tome 5, No 2.

Banque Centrale de Turquie: bulletin 1945.

Nous voyons par ce tableau qu'en 1940 le portefeuille-effets de la Banque Centrale s'accroît de 175 millions par rapport à 1938 et de 48 millions par rapport à 1939. Cette augmentation provient entièrement des bons d'établissements d'Etat garantis par l'Etat.

La Banque Centrale a accordé au Trésor, durant l'année en question, 114.584.926 livres turques d'avances sur or, en vertu de la loi N° 3850.

Nous constatons ainsi qu'en 1940 la circulation monétaire augmente presque uniquement du fait des avances

au Trésor et des bons d'établissements d'Etat; ce sont donc les besoins de l'Etat qui sont cause de cette augmentation.

L'augmentation des dépenses publiques

1 = 1000

Années	Dépenses	Dépenses du Ministère de la défense nationale
1938	313.215	95.579
1939	400.998	169.078
1940	548.138	260.152

Les statistiques financières, 1930-1947. Publication No 312.

Banque Centrale de la République de Turquie.

Bulletin trimestriel, No 41. 1941.

Ce tableau nous permet de remarquer qu'en 1940 les dépenses publiques augmentent sensiblement par rapport à 1938 et à 1939. Comme l'année précédente, cette augmentation provient surtout de l'accroissement des dépenses du ministère de la défense nationale.

Le solde actif de la balance du commerce

Durant l'année 1940, notre balance du commerce présente un solde actif de 42,5 millions de livres turques. Ce solde a augmenté la circulation monétaire, pour les raisons que nous avons exposées dans le premier chapitre sous le même titre : « Le solde actif de la balance du commerce ».

La situation des dépôts

Les dépôts, à vue et à terme, auprès des douze ban-

ques principales, se montaient à 262 millions de livres turques à fin 1939. Ce total, après s'être élevé à 285 millions à fin avril 1940, s'est abaissé dès le mois suivant, mois où les événements politiques et militaires, aux répercussions multiples, ont foisonné. A la fin du mois de juillet, le montant des dépôts avait diminué dans les banques étrangères établies en Turquie. Bien que les dépôts aient par la suite augmenté à nouveau, le mouvement général a été hésitant. Leur montant, à la fin de l'année, était de 272 millions environ, soit un excédent d'à peu près 10 millions par rapport au mois de janvier. Le recul des dépôts frappe les dépôts à terme; les dépôts à vue, par contre, ont augmenté, quoique dans une faible mesure. « Banque Centrale de la République de Turquie, neuvième exercice, 1940 ».

Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1940

Nous avons constaté qu'en 1940 le volume de la circulation monétaire augmente de 91 % par rapport à 1938 et de 42 % par rapport à 1939.

Quant à l'indice du coût de la vie, il n'augmente que de 12,4 % par rapport à l'année 1938 et de 10,8 % par rapport à 1939. Nous voyons ainsi que, en 1940 comme en 1939, le pouvoir d'achat de la monnaie ne baisse pas autant que n'augmente le volume de la circulation monétaire.

Nous allons examiner les autres facteurs qui ont exercé leur influence sur la valeur interne de la monnaie.

Le volume des marchandises

1938	100
1939	105,2
1940	107,8

Nous constatons, grâce aux indices présentés ci-dessus, que le volume des marchandises augmente de 7,8 % par rapport à l'année 1938 et de 2,5 % par rapport à 1940.

Intervention de l'Etat

L'Etat intervint dans la fixation des prix et des loyers par la loi « Sauvegarde de la Nation » qui établissait des maxima et introduisait le rationnement de certains articles. Bien qu'accru, le volume monétaire ne put donc jouer librement son rôle sur le marché des marchandises.

En résumé, au cours de l'année 1940, le pouvoir d'achat interne de la monnaie turque a baissé de 12,4 % par rapport à 1938, et de 10,8 % par rapport à 1939. Nous avons constaté que cette baisse provenait de l'accroissement de la circulation monétaire. Mais nous avons vu aussi que l'augmentation de cette circulation est plusieurs fois supérieure à la diminution du pouvoir d'achat interne de la monnaie.

Désireux d'expliquer cette différence, nous avons examiné les facteurs qui peuvent influencer sur la valeur de la monnaie : augmentation du volume des marchandises, intervention de l'Etat sur les prix (surtout ceux qui entrent dans le calcul de l'indice du coût de la vie).

Remarquons, d'autre part, que l'augmentation de la circulation monétaire ne se fait pas sentir immédiatement sur les prix, à cause de la fidélité aux appréciations anciennes de l'unité monétaire¹. En outre, en 1940, comme l'année précédente, la grande majorité de la population turque (92 %) n'a pas compté d'augmentation du revenu.

¹ Albert Aftalion. — *Monnaie, prix et change*. Lib. Recueil Sirey, Paris, p. 268-271.

La valeur externe de la monnaie en 1940

a) Les cours des devises cotées en bourse

Bourse d'Istanbul

(livres turques)

Devises	1938	1939	1940
1 dollar	1,26,02	1,27,83	1,37,75
1 franc suisse	0,28,82	0,28,83	0,29,81
1 livre sterling	6,76,37	5,69,50	5,23,50

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel. 1947. P. 37.

Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, les cours des devises cotées en bourse ne représentent pas les changements de la valeur externe de la monnaie. Au cours de 1940, les primes à l'exportation et à l'importation ont été modifiées (page 60). Ensuite de ces changements, le pouvoir d'achat de la monnaie turque a baissé de 17,5 % par rapport au dollar, mais a augmenté de 10 à 20 % par rapport à la livre sterling et au franc suisse.

b) Les prix de l'or

Prix de l'or sur le marché d'Istanbul

en piastres — hors bourse

prix de la Ltq-or, 7.216 grammes à 916 2/3

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Annuel	%
1938	1077	1035	1048	1049	1053	1088	1108	1113	1120	1158	1235	1261	1112	100
1939	1251	1306	1340	1361	1370	1342	1398	1441	1620	1550	1552	1677	1432	128,7
1940	1716	1791	1900	1867	2170	2334	2210	2148	2095	2266	2445	2298	2106	189,3

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin No 39. 1941.

Le tableau ci-dessus nous permet de constater qu'en

1940 les prix de l'or ont sensiblement augmenté par rapport à 1938 et à 1940. Autrement dit, la valeur de la monnaie a diminué par rapport à l'or.

Cette augmentation des prix de l'or provient, d'une part, de l'abondance de la circulation monétaire, d'autre part des demandes d'or extraordinaires formulées par les spéculateurs ainsi que par les personnes qui craignaient un avilissement de la monnaie.

c) Les indices des prix de gros internationaux

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	Etats-Unis
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,7
1940	126,3	134,3	135,4	100

Ministère du commerce. — Publications périodiques, série A.
Conjoncture 1947.

Le tableau ci-dessus permet de constater que, durant l'année 1940, notre indice des prix de gros augmente moins que l'indice de la Suisse et de l'Angleterre, mais beaucoup plus que celui des Etats-Unis.

Cela signifie que notre monnaie perd moins de son pouvoir d'achat que le franc suisse et la livre sterling, mais en perd davantage que le dollar.

Nous pouvons donc dire que la valeur externe réelle de la monnaie turque a augmenté d'environ 8 % par rapport au franc suisse et à la livre sterling, mais qu'elle a diminué de 26 % par rapport au dollar.

CHAPITRE III

La valeur de la monnaie turque en 1941

La valeur interne

Indice du coût de la vie d'Istanbul

1938 = 100

Années	Indice général	Alimen- tation	Logement	Chauffage Eclairage	Habil- lement	Autres
1938	100	100	100	100	100	100
1939	101,4	100,7	100	97,6	104,9	103,8
1940	112,4	113,7	100	109,2	124,4	110,8
1941	138	144	100	117,4	176,1	130

Indice des prix de gros

1938 = 100

Années	Indice général	Produits d'origine végétale	Animaux et fourrages	Matières indust. prod. semi-fabriqués
1938	100	100	100	100
1939	101,3	102,3	100,9	101,9
1940	126,6	123,3	121,8	134,5
1941	175,3	179,8	174,7	176,3

Ministère du commerce. — Publications périodiques.
Conjoncture. Série A. 1945.

Nous voyons immédiatement, grâce aux tableaux ci-contre, que notre monnaie perd en 1941 une partie de sa valeur interne par rapport à 1938 et à 1940.

Cette diminution du pouvoir d'achat se traduit surtout à la lecture de l'indice des prix de gros ; son augmentation (75 % en trois ans) est double de celle de l'indice du coût de la vie (38 % en trois ans). Ce décalage entre les deux indices s'explique par les raisons que nous avons exposées au chapitre précédent (page 56).

Au cours de l'année 1941, le pouvoir d'achat de la monnaie baisse de 38 % par rapport à 1938 et de 22,7 % par rapport à 1940.

Nous allons examiner maintenant les facteurs qui influent sur la valeur interne de la monnaie.

L'importation et l'exportation

L'extension du théâtre des opérations militaires à la mer Noire et à la mer Egée a rendu difficile la navigation dans ces mers, qui limitent notre pays à l'Ouest et au Nord. D'ailleurs, sur notre côte méditerranéenne, la circulation n'était guère plus facile. D'autre part, les dévastations semées dans les Balkans par les combats violents et acharnés qui s'y sont déroulés n'ont pas manqué de porter atteinte à notre commerce par voie terrestre avec l'Europe. En 1941, le commerce, tant extérieur qu'intérieur, a continué à souffrir de cette situation défavorable. Et pourtant, les chiffres atteints par notre commerce extérieur en 1941, et indiqués dans le tableau ci-dessous, donnent une impression globale plus favorable que ceux de 1940.

Quantité et valeur des importations et des exportations par année

1 = 1000

Années	valeur		Différence	tonne		Différence
	Importations	Exportations		Importations	Exportations	
1938	149.836	144.946	+ 4.890	844.274	1.447.219	+ 602.945
1939	118.248	127.388	+ 9.140	734.932	1.134.891	+ 399.959
1940	68.922	111.446	+ 42.523	356.895	658.819	+ 301.924
1941	74.815	123.080	+ 48.265	310.104	428.899	+ 118.794

71

Valeur des importations et des exportations par mois en 1941

1 = 1000

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Import.	4515	7194	7075	8314	5751	4949	5097	4403	6798	4647	8765	7307
Export.	13938	17412	15256	17944	9371	9453	4584	4635	6129	5453	7833	11073
Différ.	+ 9425	+ 10218	+ 8181	+ 9630	+ 3620	+ 4504	—513	+ 232	—669	+ 806	—932	+ 3766

Statistique annuelle du commerce extérieur, 1948.

La balance du commerce

En 1941, notre commerce extérieur augmente en valeur, mais diminue en volume, par rapport à l'année précédente.

Ce changement provient de l'augmentation sensible du prix des marchandises, tant à l'exportation qu'à l'importation. Durant cette période, ce sont les prix de nos produits agricoles qui présentent l'accroissement le plus sensible ; en effet, ces produits faisaient défaut à la plupart des pays européens et étaient très demandés.

Notre commerce extérieur laisse un solde actif de 48 millions de livres turques. Ce résultat favorable provient, nous l'avons vu, de l'augmentation très forte du prix de nos produits d'exportation.

A cette époque, notre commerce extérieur se répartissait comme suit entre les principaux pays :

Valeur en livres turques			
1 = 1000			1941
Pays	Importations	Exportations	Différence
Allemagne	8.940	26.870	+ 17.930
Etats-Unis d'Amérique	4.007	16.582	+ 12.575
Italie	2.385	2.852	+ 468
Angleterre	18.391	19.979	+ 1.588
Suisse	2.099	10.158	+ 8.059
Tchécoslovaquie	1.932	6.350	+ 4.418
France	337	1.027	+ 690
Roumanie	8.699	8.221	— 478

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Devises, clearing et primes

L'amélioration constatée en 1940 dans la situation des devises s'est maintenue en 1941 ; nos avoirs en devises libres ont fortement augmenté (17.500.000 Ltqs.).

Parallèlement, à la suite d'un nouvel achat de 1845 kilos d'or, nos avoirs-or à l'étranger se sont accrus de 2.595.000 Ltqs.

Grâce à cette amélioration de la situation des devises libres, l'importation de matières importantes, nécessaires à la vie du pays, est devenue possible. En autorisant les importateurs à payer d'avance, en cas de besoin, la contre-valeur de ces marchandises, on a pu encourager et faciliter les importations.

Nous constatons en outre une diminution importante de nos dettes au compte du clearing ; nos engagements envers l'étranger ont baissé, depuis la fin de 1940, de 17.200.000 livres turques.

Les primes

Durant l'année 1941, les primes sont restées ce qu'elles étaient déjà en 1940.

Après l'entrée en vigueur du décret du 29 mai 1941, N° 2/15843, l'application de primes aux transactions à compensation privée avait été suspendue ; pour les transactions à devises libres avec tous les pays, on a continué à demander 48 % à l'importation et à payer 40 % à l'exportation.

Banque Centrale. Bulletin annuel 1941.

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1941

Le volume de la circulation

Monnaie en circulation effective

1 = 1000 livres turques

Moyenne annuelle

Années	Billets de banque	Monnaies métalliques Monnaies d'appoints	Total	%
1938	164.878	26.114	190.922	100
1939	229.275	26.566	255.841	134,2
1940	336.284	28.503	364.797	191
1941	475.653	29.808	505.461	265

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel 1947.

Monnaies en circulation effective par mois

en millions										Moyenne	
										1941	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
435	445	472	504	526	534	523	512	514	524	528	537

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel, No 41. 1941.

Nous constatons, grâce aux tableaux ci-dessus, qu'en 1941 la circulation monétaire effective augmente sensiblement par rapport aux années précédentes. Cette augmentation est de 165 % par rapport à 1938 et de 38 % par rapport à 1940.

D'où provient cet accroissement du volume de la circulation monétaire ? Nous allons tenter de le voir.

Le portefeuille-effets et les avances de la Banque Centrale

Portefeuille-effets de la banque. 1 = 1000 Ltqs.

Années	Effets de commerce	Effets agricoles	Bons du Trésor	Bons d'établissements d'Etat garantis par l'Etat	Total
1938.	7.785	110	50.525	30.000	88.420
1939	9.432	209	56.659	149.191	215.491
1940	6.791	112	54.102	202.711	263.716
1941	17.340	20	60.200	220.910	298.470

Aral Namuk Zeki. — *Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istamboul*, Tome 5, No 2.

Voir aussi: Aziz Köklü, Les questions monétaires en Turquie.
Banque Centrale. Bulletins annuels 1941-1945.

Le tableau ci-dessus nous indique que durant l'année 1941 le portefeuille-effets de la Banque Centrale augmente de 210 millions par rapport à l'année 1938 et de 35 millions par rapport à 1940. Cette augmentation provient de l'accroissement des effets de commerce, des bons du Trésor munis de trois signatures et des bons d'Etablissements d'Etat, garantis par l'Etat.

Quant aux avances, en 1941 comme en 1940, elle a accordé au Trésor 53 millions de livres turques d'avance sur or, en vertu de la loi N° 3850. Ainsi, en deux ans, ces avances sur or au Trésor atteignent la somme totale de 167 millions de livres turques. Les autres avances de la Banque Centrale ne présentent pas de différence.

En résumé, on peut dire qu'en 1941 une grande partie de l'augmentation du volume de la circulation monétaire provient de l'accroissement du portefeuille-effets de la Banque et des avances faites au Trésor par la Banque Centrale.

En 1939-1940, l'augmentation du portefeuille-effets de la Banque Centrale provenait presque uniquement de

l'accroissement des Bons d'Etablissements d'Etat, garantis par l'Etat. Durant l'année 1941, cet accroissement provient de trois genres d'effets : Effets de commerce, Bons du Trésor, avec trois signatures, et Bons d'Etablissements d'Etat. Ainsi nous constatons qu'en 1941 l'augmentation du portefeuille-effets n'est pas provoquée uniquement par l'Etat, mais par la situation du marché commercial. Nous observons en outre qu'en 1941 l'augmentation du montant des Bons du Trésor ralentit sensiblement par rapport aux années 1939 et 1940.

L'augmentation des dépenses publiques

1 = 1000 Ltqs.

Années	Dépenses publiques	Ministère de la Défense nationale
1938	313.215	95.579
1939	400.998	169.078
1940	548.138	260.152
1941	586.095	300.534

Les statistiques financières, 1936-1947. Publication No 312.
Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel 1942.

Le tableau ci-dessus nous montre que durant l'année 1941 les dépenses publiques augmentent par rapport à l'année précédente. Comme les années précédentes, l'augmentation des dépenses publiques provient presque entièrement de l'accroissement des crédits octroyés au Ministère de la Défense Nationale.

Nous pouvons donc dire que le volume de la circulation monétaire augmente parce que l'Etat doit couvrir l'accroissement des dépenses publiques et surtout des dépenses militaires.

Le solde actif de la balance du commerce

Une autre partie de l'augmentation de la circulation monétaire provient du solde actif de la balance du commerce. Durant l'année envisagée, la balance du commerce présente en effet un solde de 48 millions de livres turques.

La situation des dépôts

Les dépôts se sont accrus constamment au cours de cette année, de sorte que le total des dépôts auprès des douze¹ banques principales se chiffrait, au début de l'année, à 272 millions de livres turques. Pendant les mois d'avril et mai, lors des opérations militaires dans les Balkans, il y eut un certain nombre de retraits aux guichets des banques ; mais, une fois le calme rétabli dans cette partie de l'Europe, les dépôts retirés lors de cette alerte sont revenus aux banques et le mouvement ascensionnel a continué.

Le volume des marchandises

1938	100	1940	107,5
1939	105,2	1941	94,4

Au cours de l'année 1941, le volume des marchandises diminue de 5,6 % par rapport à 1938 et de 12,5 % par rapport à 1940.

Cette diminution provient, d'une part, de la mauvaise récolte et, d'autre part, du manque de cultivateurs (des millions de cultivateurs étaient sous les drapeaux).

¹ Jusqu'à 1940 les statistiques sont établies en ne tenant compte que des 5 plus grandes banques turques ; dès 1941 elles envisagent les 12 banques principales.

Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1941

Nous avons constaté qu'en 1941 le pouvoir d'achat interne de la monnaie a baissé de 38 % par rapport à 1938 et de 22,7 % par rapport à 1940. Si nous consultons l'indice des prix de gros, la baisse est presque double. Cette différence provient d'interventions de l'État dans la fixation des prix qui permettent la détermination de l'indice du coût de la vie, ainsi que de pressions sur les prix des marchandises d'exportation et d'importation ; enfin et surtout, les prix de nos produits d'exportation s'étaient accrus très fortement par rapport aux autres prix, mais il faut remarquer que ce sont ces derniers qui entrent avant tout dans la composition de l'indice des prix de gros.

Recherchant les causes de la diminution du pouvoir d'achat, nous avons constaté qu'elle était due à l'abondance de la circulation monétaire, mais aussi à la diminution du volume des marchandises. Cependant, malgré cet accroissement sensible du volume de la circulation monétaire et malgré la diminution du volume des marchandises, le pouvoir d'achat interne n'accuse pas de chute sensible. En effet, l'État est intervenu dans la fixation des prix¹. Nous pouvons ajouter aussi que l'augmentation du volume de la circulation ne se fait pas sentir immédiatement. (Voir partie 2, chapitre II, page 66).

¹ A. Altalion. — *Monnaie, prix et change*. Lib. Recueil Sirey, Paris, 1950.

La valeur externe de la monnaie en 1941

a) Les cours des devises cotées en Bourse

Bourse d'Istanbul

Livres turques

Devises	1938	1939	1940	1941
1 dollar	1,2602	1,2783	1,3775	1,3116
1 franc suisse	0,2882	0,2883	0,2981	0,3010
1 livre sterling	6,1637	5,6950	5,5350	5,2275

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel 1947.

b) Les prix de l'or

Prix de l'or sur le marché d'Istanbul

en piastres — Hors bourse

Prix de la livre turque or, 7.216 grammes à 916 2/3

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	annuel	%
1938													1112	100
1939													1432	128,7
1940													2106	189,3
1941	2341	2343	2438	2697	2739	2600	2540	2517	2556	2500	2570	2764	2557	229,3

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestriel 1942.

En 1941 aussi, les prix de l'or augmentent sensiblement. L'augmentation est de 129,9 % par rapport à 1938 et de 21,4 % par rapport à 1940. Nous constatons ainsi que le prix de l'or est plus sensible que les autres prix à l'accroissement du volume de la circulation monétaire. L'augmentation des prix de l'or suit l'augmentation du volume de la circulation avec un peu de retard toutefois.

c) *Les indices des prix de gros internationaux*

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	Etats-Unis
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,7
1940	126,3	134,3	135,4	100
1941	174,7	171,8	150	110,8

Ministère du commerce. Publications périodiques No 10-12.
Conjoncture 1947.

Au cours de l'année 1941, les indices des quatre pays envisagés augmentaient par rapport à l'année 1938 et à 1940. Mais l'indice des prix de gros turcs augmente plus que les autres indices, autrement dit, la valeur externe réelle de la monnaie turque a baissé par rapport au franc suisse, au dollar et à la livre sterling.

CHAPITRE IV

La valeur de la monnaie turque en 1942

La valeur interne

Indice du coût de la vie/Istanbul

1938 = 100

Années	Indice général	Alimen- tation	Loge- ment	Chauffage Eclairage	Habil- lement	Autres
1938	100	100	100	100	100	100
1939	101,4	100,7	100	97,6	104,9	103,8
1940	112,4	113,7	100	109,2	124,4	100,8
1941	138	144	100	117,4	176,1	130
1942	232,5	281,9	100	158,4	292,6	175,7

Indice des prix de gros

1938 = 100

Années	Indice général	Produits d'ori- gine végétale	animaux et fourrages	matières industr. prod. semi-fabriqués
1938	100	100	100	100
1939	101,3	102,3	100,9	101,9
1940	126,6	123,3	121,8	134,5
1941	175,3	179,8	174,7	176,3
1942	339,6	424,9	386,6	261,2

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, série A. 1945.

En 1942, le pouvoir d'achat interne de la monnaie turque subit une très importante diminution. Cette di-

minution est de 132,5 % par rapport à l'année 1938 et de 68,4 % par rapport à 1941.

Nous constatons à la lecture du second tableau, que l'augmentation de l'indice des prix de gros est encore plus forte que celle de l'indice du coût de la vie.

Jusqu'en 1942, malgré l'augmentation assez forte du volume de la circulation monétaire, le pouvoir d'achat interne de la monnaie ne diminuait que lentement, mais durant l'année que nous étudions, nous constatons une diminution considérable.

Nous allons examiner maintenant les facteurs qui ont fait baisser le pouvoir d'achat interne de la monnaie.

L'exportation et l'importation

Il est inutile d'énumérer ici les difficultés que dut affronter en 1942 notre commerce, tant intérieur qu'extérieur, sous l'influence de la guerre mondiale.

Notre commerce extérieur restait fondé sur les accords de clearing et de paiements. Les primes à l'exportation avaient été supprimées en principe. Comme dans beaucoup de pays, nos produits d'exportation s'étaient revalorisés ; l'obtention des produits d'importation était devenue difficile. Le gouvernement jugea que les primes à l'exportation avaient perdu leur raison d'être, aussi décida-t-il de ne plus les octroyer. Toutefois, la Société Limited de Compensation ayant contracté certains engagements, le paiement des primes, en exécution de ces engagements, fut seul toléré, à titre exceptionnel. On ne donna pas de devises et l'on n'exporta pas de produits de valeur contre des produits de luxe. Les prix d'importation et d'exportation furent également soumis au contrôle.

Dans le tableau ci-dessous nous indiquons les chiffres de notre commerce extérieur.

$1 = 1000$

Valeur des importations et des exportations par mois en 1942

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Durant l'année envisagée, notre commerce extérieur présente une amélioration par rapport aux années précédentes. Mais, en examinant le tableau ci-dessus, nous constatons qu'il s'agit d'une amélioration en valeur. En tonnes, il n'y a pas de différences sensibles; les exportations diminuent même. Cela signifie que les prix des marchandises d'importation et d'exportation ont augmenté. Les chiffres du commerce extérieur présentent une augmentation considérable en valeur; autrement dit, il y a eu un accroissement en valeur absolue.

Nous constatons également que les prix de nos produits d'exportation subissent une majoration plus forte que les prix des marchandises d'importation.

La balance du commerce

En 1942, notre balance du commerce laisse un solde actif de 17 millions de livres turques, donc inférieur à celui de l'année précédente (48 m). Cette diminution provient d'une part de l'augmentation des importations, d'autre part, de la diminution des exportations.

Durant l'année en question, notre commerce extérieur se répartissait comme suit entre les principaux pays :

En valeur livres turques			
1 = 1000			1942
Pays	Importations	Exportations	Différence
Allemagne	41.022	40.757	— 265
Etats-Unis d'Amérique	7.171	28.122	+ 20.951
Italie	4.433	5.074	+ 641
Angleterre	34.662	25.238	— 9.424
Suisse	5.171	5.786	+ 615
Tchécoslovaquie	3.839	9.234	+ 5.393
Hongrie	11.097	10.623	— 474

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Devises clearing et primes

Les opérations sur devises de notre Banque Centrale marquent un certain développement. Les avoirs en devises de notre Banque, hormis celles du clearing, s'élevaient à la fin de l'année à 30,5 millions de livres turques. Cet accroissement relatif des devises provient principalement des difficultés d'importation et de la demande très forte de nos produits d'exportation, demande qui entraînait, par voie de conséquence, une balance favorable de notre commerce extérieur. Cette situation réjouissante nous a permis d'augmenter nos avoirs en or d'environ 22.400 kilos.

Les primes

Etats-Unis d'Amérique.

Au 25 mai 1942, la prime à l'exportation a été supprimée, tandis que les importateurs continuaient à payer une prime de 50 piastres par dollar.

A partir du 5 août 1942, la prime octroyée à l'importation fut fixée au 35 % de la valeur.

Il n'y a pas eu de changements en ce qui concerne les primes à l'importation dans le trafic avec les autres pays.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1942

Le volume de la circulation monétaire

Monnaie en circulation effective

1 = 1000 livres turques.

Moyenne annuelle

Années	Billets de banque	Monnaies métalliques Monnaies d'appoint	Total	%
1938	164.878	26.114	190.992	100
1939	229.275	26.566	255.841	134,2
1940	336.284	28.503	364.797	191
1941	475.653	29.808	505.461	265
1942	604.995	31.366	636.361	334,7

Banque Centrale de la République de Turquie.
Bulletin trimestrie 1947.

Monnaie en circulation effective par mois

en millions					1942				Moyenne			
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
539	555	584	603	616	627	636	633	656	692	734	769	

Banque Centrale. Bulletin trimestriel, No 45. 1942.

On constate, à la lecture des tableaux ci-dessus que, pendant l'année 1942, comme pendant les précédentes, la circulation monétaire présente une augmentation sensible. Elle est de 234 % par rapport à l'année 1938 et de 25,9 % par rapport à 1941. Nous allons examiner les causes de cet accroissement de la circulation monétaire.

a) *Le portefeuille-effets et les avances de la
Banque Centrale*

portefeuille-effets de la Banque Centrale

1 = 1000

Années	Effets de commerce	Effets agricoles	Bons du Trésor avec trois signatures	Bons d'établis- sements d'Etat ga- rantis par l'Etat	Total
1938	7.785	110	50.525	30.000	88.420
1939	9.432	209	56.659	149.191	215.491
1940	6.731	112	54.102	202.711	263.716
1941	17.340	20	60.200	220.916	298.470
1942	56.811	92	72.702	352.363	481.968

Pendant l'année 1942, le portefeuille-effets de la Banque Centrale augmente, en grande partie à cause de l'accroissement des bons du Trésor, surtout des bons d'établissements d'Etat garantis par l'Etat. L'accroissement du montant des effets de commerce contribue également à cette augmentation. Quant à la Banque Centrale, elle a fourni au Trésor, en 1942, des avances atteignant 83 millions de livres turques sur or, en vertu de la loi No 3850. Ainsi, les avances au Trésor sur or ont atteint une somme de 250 millions de livres turques. Les autres avances de la Banque n'accusent aucune différence par rapport aux années précédentes.

Nous constatons ainsi que l'augmentation de la circulation monétaire durant l'année 1942 est causée en grande partie comme durant les années antérieures, par les besoins, toujours croissants, de l'Etat. Les besoins du marché du commerce contribuent aussi, pour une part plus petite, à cet accroissement.

b) Durant l'année envisagée, la balance du commerce présente un solde actif de 17 millions de livres turques. Ce solde aussi provoque une augmentation de volume monétaire.

*Finances publiques. Augmentation des dépenses
publiques*

Ainsi que nous l'avons déjà exposé dans notre tableau de la situation générale en 1941, la guerre mondiale a entraîné des dépenses très élevées et a poussé le gouvernement à prendre des mesures exceptionnelles. Il en alla de même d'ailleurs, dans tous les pays du monde, en 1942 comme en 1941.

En Turquie, la dette publique augmente sans cesse pendant toute l'année. Les bons d'épargne en circulation, qui s'élevaient à environ 46 millions de livres turques au début de l'année 1942, atteignaient à sa fin la limite d'émission autorisée : 75 millions, soit le niveau de 71,3 millions. La limite maximum des émissions autorisées par les lois financières fut portée dans le budget de 1942-1943, de 100 millions à 125 millions.

Durant l'année 1942 furent émises deux tranches d'emprunt à long terme. Il s'agit d'une part de la dernière tranche de l'emprunt des chemins de fer d'Iran et d'Irak, de l'ordre de 10 millions, émise au mois de mars et couverte avec empressement par les souscripteurs, et d'autre part de la première tranche de 40 millions, émise au mois de septembre, d'un nouvel emprunt de défense nationale de 150 millions.

Parmi les autres événements financiers, nous devons signaler la création de nouvelles ressources fiscales ou l'augmentation de taxes déjà existantes. C'est ainsi que le commerce du thé et du café ont été soumis à un monopole. Afin de se procurer les ressources nécessaires au renforcement de la défense nationale, l'Etat a augmenté les taux des taxes sur le bétail, sur les exportations, les transactions et la consommation, le timbre, les transports, les prix d'entrées des théâtres et les cinémas et enfin les communications postales, téléphoniques et télégraphiques.

On peut citer également, dans le même ordre d'idées,

le relèvement de 15 à 25 % des appointements et salaires des fonctionnaires et des employés.

L'une des plus importantes mesures financières de l'année, fut la création de *l'impôt sur les fortunes*, par la loi No 4305 du 11 novembre 1942.

En établissant ce nouvel impôt, on cherchait à atteindre deux buts principaux : couvrir l'augmentation budgétaire d'une part, et de l'autre réduire le volume de la circulation monétaire. Le montant de l'impôt est estimé librement par des commissions formées dans chaque département et arrondissement ; elles se réunissent sous la présidence du plus haut fonctionnaire civil de la localité, et sont composées du plus haut fonctionnaire du fisc, de deux membres de la Chambre de commerce locale et de deux membres de la municipalité.

Ces commissions sont tenues d'accomplir leur tâche en quinze jours. Il n'existe aucune possibilité de recours contre leurs décisions, qui sont considérées comme définitives, ni devant les tribunaux administratifs, ni devant la justice civile.

Les contribuables sont obligés de s'acquitter de leurs impôts dans un délai de quinze jours, à partir de l'établissement des listes. Nous étudierons, dans le dernier chapitre, les conséquences de l'application de cet impôt.

L'augmentation des dépenses publiques

En 1942, les dépenses publiques présentent une augmentation considérable par rapport à l'année précédente. Comme l'année précédente aussi, cette augmentation provient en majeure partie de l'accroissement des dépenses militaires.

Nous entrevoyons maintenant le pourquoi de l'augmentation de la circulation monétaire : elle est due surtout aux dépenses de l'Etat. Le tableau ci-dessous nous montre l'ampleur toujours croissante des dépenses publiques de 1938 à 1942.

Dépenses publiques

1 = 1000

Années	Dépenses publiques	Dépenses du Ministère de la Défense nationale
1938	313.215	95.759
1939	400.998	169.078
1940	548.138	260.152
1941	586.095	300.534
1942	866.493	449.129

Les statistiques financières de 1936 à 1947, publication No 312. Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1945.

La situation des dépôts

Le total des dépôts auprès des douze grandes banques du pays s'élevait à la fin de 1941 à 364,8 millions de livres turques. Ce total atteignait 368 millions en 1942.

Nous avons indiqué déjà l'ampleur de l'augmentation de la circulation monétaire en 1942; on pourrait donc s'attendre à constater un accroissement sensible des dépôts bancaires; or, il est presque nul, ce qui implique une importante thésaurisation. Ce sont les milieux paysans surtout qui ont retenu l'argent hors du circuit monétaire; en effet, en 1941 et 1942, les prix des produits agricoles ont augmenté très fortement, et les cultivateurs ont touché plus d'argent qu'il ne leur en fallait pour satisfaire leurs besoins habituels. Ils ont préféré conserver cet argent chez eux plutôt que dans les banques. Ainsi, malgré l'augmentation du volume de la circulation monétaire, les dépôts bancaires n'ont presque pas augmenté.

Le volume des marchandises

1938	100	1941	94,4
1939	105,2	1942	103
1940	107,5		

Nous constatons à la lecture du tableau ci-dessus qu'en 1942 le volume des marchandises présente une augmentation de 3 % par rapport à l'année 1938 et de 9 % par rapport à 1941. Cet accroissement provient d'une bonne récolte, bien que les bras aient manqué, de nombreux agriculteurs étant sous les drapeaux.

Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1942

Nous avons constaté que durant l'année 1942, le pouvoir d'achat interne de la monnaie présente une diminution très forte par rapport aux années précédentes. Jusqu'en 1942, le volume de la circulation monétaire augmentait davantage que les indices ; mais, en 1942, c'est l'inverse qui se produit.

Cette forte diminution du pouvoir d'achat interne de la monnaie, pendant l'année 1942, s'explique par les causes suivantes :

1. Le manque de marchandises importées, par suite des difficultés du commerce extérieur (ces difficultés se faisaient sentir depuis le début de la guerre) et des spéculations, c'est-à-dire d'une diminution artificielle des offres de marchandises.

2. En 1942, les prix des produits du sol ont considérablement augmenté (à cause de l'augmentation des prix de nos marchandises exportées) ; il en est résulté un accroissement des revenus de notre population agricole (environ 85 % de la population totale). De plus, pendant la même période, les appointements et salaires des fonctionnaires et des employés ont été augmentés de 15 à 25 %¹. Selon la théorie du revenu, cet accroissement général des revenus a entraîné une augmentation

¹ Op. cit. A. Aftalion, page 171.

de la demande de marchandises ; cette demande a causé, à son tour, une hausse des prix.

3. Nous avons indiqué dans le premier chapitre que l'accroissement du volume de la circulation monétaire ne se fait pas sentir tout de suite. Donc, la forte majoration des prix en 1942 ne provient pas seulement de l'augmentation du volume de circulation en 1942 même, mais aussi de l'accroissement constaté depuis le commencement de la guerre, et surtout en 1941.

4. L'application de primes à l'exportation et à l'importation.

Nous avons dit qu'à la fin de 1939, on a commencé à appliquer des primes à l'exportation et à l'importation. C'était une sorte de dévaluation, c'est-à-dire une baisse de valeur de la monnaie nationale ; le système des primes a élevé les prix des marchandises d'exportation et ceux des marchandises d'importation. Jusqu'en 1942, cette baisse des prix ne se fit pas sentir très fortement, parce que les stocks des marchandises importées avant l'application des primes étaient suffisants.

« On a vu comment, en France notamment, les prix fort souvent montaient lorsque s'élevait le cours de dollar, alors que la circulation restait stationnaire ou augmentait beaucoup moins que les prix. L'ascension des prix ne pouvait donc être imputée à l'accroissement de la circulation. Elle ne paraît pas non plus toujours imputable à une augmentation préalable de la vitesse de circulation de la monnaie, car cette augmentation nous a semblé, à l'analyse, fréquemment postérieure à la progression des prix et constituer un effet. A quoi donc l'attribuer ?

Un premier élément de l'explication consiste à déclarer que pour les produits d'importation et d'exportation l'ascension des prix est due à l'action directe du

¹ Op. cit. A. Aftalion, page 172. Paris, 1950.

change. La monnaie étrangère contre laquelle ces marchandises s'échangent représente, en effet, désormais, une somme plus élevée en monnaie nationale. »

La valeur externe de la monnaie en 1942

a) *Les cours des devises cotées en Bourse*

Bourse d'Istamboul

Livres turques

Devises	1938	1939	1940	1941	1942
1 dollar	1,26,02	1,27,83	1,37,75	1,31,16	1,30,86
1 franc suisse	0,28,82	0,28,83	0,29,81	0,30,10	0,30,35
1 livre sterling	6,16,37	5,69,50	5,53,50	5,22,75	5,22,75

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

Cette année aussi, les cours des devises cotées en bourse ne présentent pas de changements.

b) *Les prix de l'or*

prix de l'or sur le marché d'Istamboul en piastres.

Ltq.-or = 7,216 grammes à 916 2/3.

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	annuel	%
1938													1112	100
1939													1432	128,7
1940													2106	189,3
1941													2557	229,9
1942	3192	3437	3473	3537	3392	3299	3070	3689	3235	3504	3506	2949	3323	299

Durant l'année 1942, les prix de l'or augmentent de 199 % par rapport à 1938 et de 29,9 % par rapport à 1941. Nous constatons que l'augmentation du prix de l'or par rapport à 1941 est presque égale à l'augmentation du volume de la circulation monétaire.

c) *Les indices des prix de gros internationaux*

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	Etats-Unis
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,70
1940	126,3	134,3	135,4	100
1941	174,7	171,8	150	110,8
1942	338	195	158	125

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjonctures No 10-12. 1947.

Durant l'année 1942, notre indice des prix de gros monte beaucoup plus que les indices de Suisse, d'Angleterre et des Etats-Unis. Cela signifie que la valeur externe réelle de la monnaie turque a diminué sensiblement par rapport au franc suisse, à la livre sterling et au dollar.

Les cours des devises au marché libre

En piastres	1942	Ecart des cours de bourse	Cours de bourse et primes
1 livre sterling	7,76	48 %	774
1 dollar	1,93	48 %	177

CHAPITRE V

La valeur de la monnaie turque en 1943

La valeur interne

Indice du coût de la vie. Istanbul

1938 = 100

Années	Indice général	Alimen- tation	Logement	Chauffage Eclairage	Habil- lement	Autres
1938	100					
1939	101,4					
1940	112,4					
1941	138					
1942	232,5					
1943	347,3	459,1	100	213	273,1	251,7

Indice des prix de gros

1938 = 100

Années	Indice général	Produits d'origine végétale	Animaux et fourrages	Matières premiè- res industrielles et prod. semi-fabr.
1938	100			
1939	101,3			
1940	126,6			
1941	175,3			
1942	339,6			
1943	590,1	894,5	752,8	319

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, série A. 1945.

Nous constatons à la lecture des tableaux ci-dessus, qu'en 1943, le pouvoir d'achat interne diminue de 247,3 % par rapport à l'année 1938 et de 49 % par rapport à 1942. Comme les années précédentes, cette diminution est encore plus forte pour l'indice des prix de gros. Les tableaux ci-dessus montrent que cette baisse du pouvoir d'achat interne de la monnaie provient de l'augmentation du prix des denrées alimentaires, et surtout des produits du sol.

Nous allons examiner les causes de cette diminution du pouvoir d'achat de la monnaie.

*Les exportations, les importations
et la balance du commerce*

Au cours de l'année 1943, la guerre mondiale continue à entraver les exportations et les importations. Toutefois, la balance du commerce est favorable ; elle présente un solde actif de 54 millions de livres turques en faveur de notre pays.

L'examen du tableau ci-dessous nous permet de constater que ce solde actif ne provient pas d'une augmentation du tonnage de nos exportations, mais bien d'une augmentation des prix de nos produits exportés par rapport aux prix des marchandises importées.

Le tableau ci-dessous montre ce que fut notre commerce extérieur en 1943.

Quantité et valeur des importations et des exportations par années

1 = 1000

Années	valeur		Différence	tonne		Différence
	Importations	Exportations		Importations	Exportations	
1938	149.836	144.946	— 4.890	844.274	1.447.219	+ 602.945
1939	118.218	127.388	+ 9.140	734.932	1.134.891	+ 599.559
1940	68.922	111.446	+ 42.523	356.895	658.819	+ 301.924
1941	74.816	123.080	+ 48.265	310.104	428.899	+ 118.794
1942	147.713	165.034	+ 17.321	344.039	355.025	+ 10.985
1943	203.045	257.151	+ 54.106	391.168	333.450	— 57.717

Valeur des importations et des exportations par mois

1 = 1000

1943

Import.	20359	16063	13496	14419	20270	17358	18759	16491	18439	15320	18126	13945
Export.	23044	14736	28291	23009	26321	33559	17903	19214	21054	13947	16689	19358
Différ.	+ 2685	— 1300	+ 14795	+ 8590	+ 6051	+ 16201	— 856	+ 2723	+ 2615	— 1393	— 1437	+ 5413

Pendant l'année envisagée notre commerce extérieur se répartissait comme suit entre les principaux pays :

en valeur livres turques 1943

1 = 1000

Pays	Importations	Exportations	Différence
Allemagne	76.632	61.102	— 15.530
Etats-Unis d'Amérique	4.887	52.763	+ 47.876
Italie	3.456	4.736	+ 1.280
Angleterre	32.348	27.858	— 4.490
Suisse	8.259	14.636	+ 6.377
Tchécoslovaquie	7.959	13.842	+ 5.583
Hongrie	13.956	13.831	— 125

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Devises, clearing et primes¹

Les résultats favorables de notre commerce extérieur, en 1943 comme les années précédentes, ont très largement contribué à améliorer encore la situation des marchés des devises et de l'or.

La Turquie disposait à fin 1942, d'un stock de devises de Ltqs. 60,6 millions, sans compter les devises du clearing. Ce stock s'est élevé, en 1943, au montant de Ltqs. 89,3 millions nonobstant les achats d'or et les paiements, tant commerciaux que non commerciaux. Ces disponibilités consistent en devises pouvant être utilisées librement.

La situation d'année en année plus favorable de notre stock de devises, permet à notre Banque Centrale d'accroître ses réserves d'or par des achats successifs, faits auprès de divers pays étrangers.

Profitant de ces possibilités, nous avons procédé, au cours de l'année 1943, à l'achat de 41,679 kilogrammes d'or et porté ainsi notre stock d'or à 86,976 kilogrammes. En ajoutant le dépôt de Ltqs. or 500.000, couverture

¹ Banque Centrale. Bulletin 1943.

des billets pris en charge, et d'autres dépôts de l'Etat (page 29), le total général de notre stock d'or s'est élevé à 143.395 kilogrammes.

La couverture or joue un rôle de premier plan parmi les facteurs qui assurent la valeur de la monnaie ; l'importance de ces acquisitions servant à renforcer notre couverture or est donc manifeste. En outre, ces acquisitions étaient destinées à rendre d'inappréciables services à notre économie nationale durant la période de transition de l'après-guerre.

Durant l'année 1943, les montants des primes à l'importation et à l'exportation ne subissent aucun changement.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1943

Le volume de la circulation monétaire

Monnaie en circulation effective

1 = 1000 Ltqs

Moyenne annuelle

Années	Billets de banque	Monnaie métallique Monnaie d'appoint	Total	%
1938				100
1939				134,2
1940				191
1941				265
1942				334,7
1943	732.386	31.643	764.029	400

Monnaie en circulation effective par mois en 1943

En millions

Moyenne

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
731	725	743	750	763	767	757	750	760	780	802	824

Banque Centrale. Bulletin 1947.

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1944.

Pendant l'année envisagée, le volume de la circulation monétaire a augmenté de 300 % par rapport à 1938 et de 20 % par rapport à 1942.

Nous allons rechercher d'où provient cet accroissement du volume de la circulation monétaire.

*a) Le portefeuille-effets et les avances
de la Banque Centrale*

Portefeuille-effets de la Banque Centrale

1 = 1000 Ltqs.

Années	Effets de commerce et effets agricoles	Bons du Trésor	Bons d'Etablis- sement d'Etat	Total
1938	7.895	50.525	30.000	88.420
1939	9.641	56.659	149.191	215.491
1940	6.903	54.102	202.711	263.716
1941	17.360	60.200	220.910	298.470
1942	56.903	72.702	352.363	481.968
1943	74.800	47.700	344.200	466.700

Aral Namuk Zeki, *Revue de la Faculté d'Economie d'Istamboul*, tome 5, No 2.

Köklü Aziz, *Les questions monétaires en Turquie*. Ankara.
Banque Centrale. Bulletin annuel 1943.

Au cours de l'année 1943, et pour la première fois depuis le commencement de la guerre, la part des bons du Trésor et des Bons des établissements d'Etat dans le portefeuille-effets de la Banque Centrale ne présente pas d'augmentation. Au contraire, elle est même en diminution.

Il en résulte que l'accroissement du montant des effets de commerce, le portefeuille-effets de la Banque accuse une diminution de 15 millions. Quant aux avances de la Banque Centrale faites au marché du commerce et à l'Etat, elles ne présentent pas de différences par rapport à l'année précédente.

Nous constatons ainsi qu'en 1943 l'augmentation du

volume de la circulation monétaire ne provient pas de l'action de l'Etat.

Cela ne signifie pas qu'en 1943 les dépenses publiques ont diminué. Au contraire, en 1943, ces dépenses publiques ont continué à augmenter ; mais, au lieu de s'adresser à la Banque d'émission, l'Etat a augmenté les impôts indirects et créé un nouvel impôt direct, appelé impôt sur la fortune (Varlik Vergisi). (Nous avons parlé de cet impôt dans le chapitre précédent.)

Grâce à ces nouvelles recettes fiscales, l'Etat a pu couvrir l'augmentation des dépenses publiques sans avoir recours à l'émission, et cela pour la première fois depuis 1939.

b) Le solde actif de la Balance du Commerce

Durant l'année 1943, l'augmentation du volume de la circulation monétaire provient presque entièrement du solde actif de la balance du commerce.

Si nous examinons le bilan de la Banque Centrale, nous constatons un accroissement des réserves d'or et de devises d'environ 95 millions de livres turques.

L'augmentation des dépenses publiques

Comme tous les pays exposés à subir de près ou de loin les vicissitudes de la guerre, la Turquie n'hésita pas à prendre, dès le début du conflit, les mesures nécessaires à sa défense. Ces mesures, généralement très coûteuses, ont grevé lourdement les finances publiques. Les ressources inscrites d'ordinaire au budget n'étant plus suffisantes, il a fallu faire appel aux emprunts intérieurs et recourir aux crédits, jusqu'alors non utilisés de l'Etat auprès des banques.

Les modifications apportées par la guerre au régime

de la production et de la consommation, les changements survenus dans la répartition des fortunes et des bénéfices, ont rendu indispensables des études de grande envergure, destinées à permettre l'adaptation des ressources budgétaires à la situation nouvelle du revenu national.

Nous voyons notre système fiscal s'engager dans la voie des réformes ; d'autre part, les emprunts intérieur deviennent plus faciles. Enfin la possibilité d'acheter et de vendre sans difficulté, moyennant une petite différence, les obligations de l'emprunt intérieur — dont le revenu élevé est exonéré d'impôt — confère à ces obligations une valeur de placement tout à fait exceptionnelle. Le total général de la dette de l'Etat se monte, à fin mai 1943, à 1,33 milliard de livres turques, dont 563,4 millions consolidés et 829,1 millions flottants. Notre dette publique se décompose ainsi : dette intérieure : 1,029 milliard ; dette extérieure : 362,8 millions.

En 1943, comme les années précédentes, les dépenses publiques augmentent ; comme les années précédentes aussi, cette augmentation provient en grande partie de l'accroissement des dépenses militaires.

Le tableau ci-dessous montre l'évolution des dépenses publiques et des dépenses pour la défense nationale entre 1938 et 1943.

1 = 1000 Ltqs.

Années	Dépenses	Ministère de la Défense nationale
1938	313.215	95.579
1939	400.998	169.078
1940	548.138	260.152
1941	586.095	300.534
1942	866.493	449.129
1943	1.061.716	542.517

1. *Les statistiques financières* 1936-1947. Publication No 312.
2. *Annuaire statistique*. Volume 17. Publication No 303.
3. Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1945.

Situation des dépôts

Le total des dépôts auprès des douze plus grandes banques du pays s'élevait en 1942 à 368 millions de livres turques. Ce chiffre a atteint 419 millions de livres turques en 1943. Cela revient à dire qu'en 1943 les dépôts auprès de ces banques présentent une augmentation de 51 millions de livres turques.

Le volume des marchandises

1938	100	1941	94,4
1939	105,2	1942	103
1940	107,5	1943	97,7

Durant l'année 1943, le volume des marchandises présente une diminution de 2,3 % comparé à celui constaté en 1938 et de 5,3 % comparé à celui de 1942.

Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1943

Durant l'année en question, le pouvoir d'achat interne de la monnaie présente une baisse très forte par rapport aux années précédentes. Elle est de 247,3 % par rapport à 1938 et de 49 % par rapport à 1942. Dans cette période, comme en 1942, l'accroissement des indices dépasse proportionnellement l'accroissement du volume de la circulation monétaire ; nous avons expliqué les raisons de ce phénomène, dans le chapitre précédent.

La valeur externe de la monnaie en 1943

a) Les cours des devises cotées en Bourse

Bourse d'Istanbul

Livres turques

Devises	1938	1939	1940	1941	1942	1943
1 dollar	1,26,02	1,27,83	1,37,75	1,31,16	1,30,86	1,30,70
1 franc suisse	0,28,82	0,28,83	0,29,81	0,30,10	0,30,35	0,30,27
1 livre sterling	6,16,37	5,69,50	5,53,50	5,22,75	5,22,75	5,22,50

En 1943 aussi les cours des devises cotées en bourse sont restés stables.

b) Les prix de l'or

Prix de l'or sur le marché d'Istanbul en piastre

Prix de la livre turque or 7216 gr. au taux de 916 2/3

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	annuelle	‰
1938													1112	100
1939													1432	128
1940													2106	189
1941													2557	229
1942													3323	299
1943	3161	3331	3429	3690	3474	3381	3275	3082	3178	3371	3498	3669	3384	304

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1945.

Pendant l'année 1943, malgré un accroissement du volume de la circulation de 20 % par rapport à l'année précédente, les prix de l'or n'augmentent que de 1,8 %. Du début de la guerre à 1943, les prix de l'or présentaient chaque année une augmentation sensible; cette augmentation était à peu près égale, en proportion, à l'augmentation du volume de la circulation monétaire. Pourquoi comptons-nous, en 1943, cet arrêt presque total

(1,8 %) de l'augmentation du prix de l'or ? Il provient de la pénurie d'argent disponible pour l'achat d'or ; en effet, les contribuables durent consacrer une partie de leurs disponibilités au paiement de l'impôt sur la fortune. (Cet impôt a rapporté, en 1943, environ 250 millions de livres turques à l'Etat.) Comme nous l'avons indiqué plus haut, cet impôt, qui venait d'être créé, était perçu en 1943 pour la première fois. Il représentait donc une charge nouvelle pour les contribuables qui y étaient soumis.

c) Les indices des prix de gros internationaux

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	Etats-Unis
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,7
1940	126,3	134,3	135,4	100
1941	174,7	171,8	150	110,8
1942	338	195	158	125
1943	588	204	161,2	130,7

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, No 10-12. 1947.

Durant l'année 1943, comme l'année précédente, l'indice des prix de gros présente un accroissement considérable ; plus fort en Turquie qu'en Suisse, en Angleterre ou aux Etats-Unis d'Amérique.

Les cours des devises au marché libre

	Marché libre	Ecart des cours de bourse	Les cours de la bourse, y compris les primes
1 livre sterling	5,86	12 %	744
1 dollar	1,88	44 %	177

CHAPITRE VI

La valeur de la monnaie turque en 1944

La valeur interne

Indice du coût de la vie. Istanbul

1938 = 100

Années	Indice général	Alimen- tation	Logement	Chauffage Eclairage	Habillement	Divers
1938	100					
1939	101,4					
1940	112,4					
1941	138					
1942	232,5					
1943	347,3					
1944	339	408,6	100	233,8	445	291,5

Indice des prix de gros 1938 = 100

Années	Indice général	Produits d'origine végétale	Animaux et fourrages	Matières premières industr. et produits semi-fabriqués
1938	100			
1939	101,3			
1940	126,6			
1941	175,3			
1942	339,6			
1943	590,1			
1944	458,9	539,4	520,9	355,6

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, série A. 1947.

Les tableaux ci-dessus nous permettent de constater que, durant l'année 1944, le pouvoir d'achat interne de la monnaie est resté presque égal à celui de l'année précédente ; l'augmentation n'est que de 2,3 %. L'indice des prix de gros révèle une augmentation du pouvoir d'achat de 22,4 %.

Jusqu'en 1944, nous avons constaté une diminution constante et rapide du pouvoir d'achat interne. Mais, en 1944, cette diminution du pouvoir d'achat est arrêtée ; nous remarquons même une augmentation.

Nous allons examiner maintenant les facteurs qui influent sur la valeur interne de la monnaie.

Exportations, importations et balance du commerce

Les différentes restrictions, auxquelles était soumis notre commerce, tant intérieur qu'extérieur, ont continué à peser sur lui durant l'année 1944.

Ensuite de ces circonstances extraordinaires, le trafic maritime entre nos ports a subi un ralentissement, ainsi qu'en témoigne la densité du mouvement constaté sur certains parcours de nos lignes ferroviaires.

En 1944, comme au cours de l'année précédente, des efforts ont été faits pour confier notre commerce extérieur aux unions d'exportateurs et d'importateurs.

Ainsi que les exportations avaient été assujetties au système de la licence, conformément au décret N° 17901, de même, selon les prescriptions du décret N° 15843, les paiements relatifs à notre commerce extérieur se sont effectués selon les dispositions conventionnelles pour les pays liés à la Turquie par un accord, et selon le système de la compensation unilatérale, pour les pays qui n'avaient point conclu d'accord avec la Turquie.

Comme les années précédentes, le commerce extérieur présente en 1944 un résultat favorable à notre pays, avec un solde actif de 67 millions de livres turques.

Le tableau de la page suivante montre quels sont les chiffres atteints en 1944 par notre commerce extérieur.

Quantité et valeur des importations et des exportations par année

1 = 1000

Années	valeur			tonne		
	Importations	Exportations	Différence	Importations	Exportations	Différence
1938	149.836	144.946	— 4.890	844.274	1.447.219	+ 602.945
1939	118.218	127.388	+ 9.140	734.932	1.134.891	+ 599.559
1940	68.922	111.446	+ 42.523	356.895	658.819	+ 301.924
1941	74.816	123.080	+ 48.265	310.104	428.899	+ 118.794
1942	147.713	165.034	+ 17.321	344.039	355.025	+ 10.985
1943	203.045	257.151	+ 54.106	391.168	333.450	— 57.717
1944	164.944	232.530	+ 67.585	331.758	345.634	+ 13.876

Valeur des importations et des exportations par mois 1944

1 = 1000

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Import.	20257	16611	18843	18201	16109	12993	13079	13488	9069	9064	6363	10870
Export.	31596	37462	27456	30319	25887	32330	16246	5969	4865	6796	1871	11822
Différ.	+ 1339	+ 20851	+ 8613	+ 12118	+ 9718	+ 19337	+ 3167	— 7519	— 4204	— 2268	— 4582	+ 952

Durant l'année 1944, notre commerce extérieur se répartissait comme suit entre les principaux pays :

En valeur livres turques 1944

1 = 1000

Pays	Importations	Exportations	Différence
Allemagne	50.277	52.877	+ 2.600
Etats-Unis d'Amérique	7.644	55.627	+ 47.983
Angleterre	29.517	51.398	+ 21.881
Suisse	9.378	13.096	+ 3.718
Tchécoslovaquie	7.127	4.471	— 2.656
Hongrie	11.929	8.054	— 3.875
Egypte	1.499	21.162	+ 19.665

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Devises, clearing et primes¹

A la fin de l'année 1943, le bilan de notre Banque faisait apparaître, en dehors des devises étrangères provenant du clearing, un montant en devises d'une valeur de 89,3 millions de livres turques. Dans le bilan de 1944, ce poste ne représente qu'une valeur de 51,7 millions. Mais cette diminution n'équivaut pas à un amoindrissement de nos avoirs à l'étranger. Au contraire, la somme de nos avoirs en or et en devises a continué, durant l'année envisagée, à croître dans des proportions considérables. La diminution constatée n'est que le résultat de la conversion en or des devises excédant nos besoins. La quasi totalité des devises précitées, se montant à 51,7 millions de livres turques, sont des devises utilisables librement.

A la fin de 1943, l'encaisse-or de la Banque, soit dans ses coffres, soit auprès de ses correspondants à l'étranger, s'élevait à 143,4 mille kilos ; à la fin de l'exercice, elle

¹ Banque Centrale. Bulletin annuel 1944.

se montait à 196,5 mille kilos, ce qui représente une augmentation de 53 mille kilos, augmentation réalisée en une année.

La cause principale de cette augmentation fut, pour 1944 comme pour les années précédentes, la conversion en or, faite de temps à autre, de devises constituant une partie de la contre-valeur de nos articles d'exportation, contre-valeur que les conditions du moment ne permettaient pas de consacrer à l'achat de produits étrangers.

Quant aux primes, conformément à l'accord de paiements, les primes de 40 % attribuées aux importations effectuées en Sterling ont été également étendues aux transactions en dollars, à partir du 15 novembre 1944.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1944

Volume de la circulation monétaire

Monnaie en circulation effective

1 = 1000 Ltqs.

Moyenne annuelle

Années	Billets de banque	Monnaie métallique Monnaie d'appoint	Total	%
1938				100
1939				134,2
1940				191
1941				265
1942				334,7
1943				400
1944	907.378	32.028	939.406	494

Monnaie en circulation effective
par mois en 1944

En millions									Moyenne		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
840	867	895	899	923	943	937	981	992	999	994	995

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1944.

Nous constatons à la lecture des tableaux ci-dessus qu'en 1944, comme au cours des années précédentes, le volume de la circulation monétaire a sensiblement augmenté. Cette augmentation est de 394 % par rapport à 1938 et de 22 % par rapport à 1943.

Recherchons les causes de cette augmentation de la circulation.

a) *Le portefeuille-effets et les avances
de la Banque Centrale*

Portefeuille-effets de la Banque Centrale

1 = 1000 Ltqs.

Années	Effets de commerce et effets agricoles	Bons du Trésor	Bons d'Etablis- sements d'Etat	Total
1938	7.895	50.525	30.000	88.420
1939	9.641	56.659	149.191	215.491
1940	6.903	54.102	202.711	263.716
1941	17.360	60.200	220.910	298.470
1942	56.903	72.702	352.363	481.968
1943	74.800	47.700	344.200	466.700
1944	75.140	68.300	440.000	583.440

Aral Namuk Zeki. — *Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istamboul*. Tome 5, No 2.

Voir aussi: Aziz Köklü. — *Les questions monétaires en Turquie*.

Banque Centrale. Bulletin annuel 1944.

L'examen du tableau ci-dessus nous permet de cons-

tater facilement que le portefeuille-effets de la Banque Centrale présente en 1944 un accroissement assez fort par rapport à 1943. Cet accroissement provient de l'augmentation du montant des Bons du Trésor, et surtout des Bons d'établissements d'Etat. Les effets de commerce et les effets agricoles ne présentent, eux, qu'une augmentation d'un demi-million de livres turques.

Autrement dit, en 1944, l'augmentation du volume de la circulation monétaire a été provoquée en grande partie par l'Etat lui-même.

b) Le solde actif de la balance du Commerce

Nous venons de signaler que l'augmentation du volume de la circulation monétaire provient, pour une grande part, de l'Etat. Le reste de cette augmentation résulte du solde actif de la balance du Commerce; ce solde s'élevait à 67 millions de livres turques. Nous avons effleuré déjà ce sujet lorsque, sous le titre « Devises, clearing et primes », nous avons expliqué l'emploi que la Banque Centrale faisait de ces soldes actifs (page 45).

L'augmentation des dépenses publiques

L'impôt sur la fortune a été abrogé le 15 mars 1944 par la loi N° 4530. Les recettes fiscales constatées auxquelles on renonçait ainsi sans restrictions s'élevaient à 145 millions¹.

L'un des principaux événements de l'année est la création d'un impôt sur les produits du sol, par la loi N° 4553 du 28 avril 1944. L'introduction de ce nouvel impôt était justifié par des raisons à peu près semblables à celles avancées lors de la création de l'impôt sur la fortune. Mais l'impôt sur les produits du sol n'a pas pro-

¹ Erginay Akif. — Budget turc. Thèse Genève, 1948.

duit les recettes escomptées, car pendant l'exercice 1944-1945, on n'a perçu que 47 millions de livres turques.

Le total général de la dette de l'Etat, à fin 1944, atteignait 1,460 milliard de livres turques.

L'augmentation des dépenses publiques

1 = 1000 Ltqs.

Années	Dépenses	Ministère de la Défense nationale
1938	313.215	95.579
1939	400.998	169.078
1940	548.138	260.152
1941	586.095	300.534
1942	866.493	449.129
1943	1.061.716	542.517
1944	1.072.307	554.216

Les statistiques financières 1936-1947. Publication No 312.
Annuaire statistique. Volume 17. Publication No 303.

Le tableau ci-dessus nous fait voir que durant l'année 1944 les dépenses publiques n'augmentent que de 10 millions de livres turques environ par rapport à l'année précédente.

Mais nous devons le constater, au cours de la même année 1944, la dette publique augmente de beaucoup plus que de 10 millions.¹

En 1943, l'augmentation des dépenses publiques avait été couverte à l'aide des recettes apportées par l'impôt sur la fortune (Varlik Vugisi), mais cet impôt n'avait été établi que pour une année. En 1944, la somme qu'il avait produite en 1943 fait donc défaut aux recettes publiques.

Ainsi, bien que l'augmentation des dépenses publiques reste faible par rapport à 1943, la dette publique augmente sensiblement, surtout auprès de la Banque Centrale.

¹ Bulletin annuel de la Banque Centrale 1944.

Situation des dépôts

Si on les compare à ceux d'avant guerre, on voit que les montants des dépôts des douze plus grandes banques du pays sont en progression presque constante. En effet, le montant total des dépôts, qui était de 290,7 millions de livres turques à la fin de l'année 1938, s'est élevé à 481,7 millions de livres turques à fin 1944.

Durant l'année 1944, les dépôts présentent un accroissement de 62 millions par rapport à l'année précédente.

Le volume des marchandises

1938	100	1942	103
1939	105,2	1943	97,7
1940	107,5	1944	90,2
1941	94,4		

Nous voyons en consultant le tableau ci-dessus que pendant l'année envisagée le volume des marchandises présente une diminution de 9,8 % par rapport à 1938 et de 7,7 % par rapport à 1943.

Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1944

Nous avons constaté que, durant l'année 1944, malgré une augmentation de 22 % du volume de la circulation monétaire et une diminution de 7,7 % du volume des marchandises, le pouvoir d'achat interne de la monnaie a augmenté de 2,4 % par rapport à 1943. Si nous nous reportons à l'indice des prix de gros, cette augmentation est même de 22,4 %.

Nous croyons que cette évolution est due avant tout à des facteurs psychologiques. La guerre durait depuis 1939 sans qu'aucun signe n'indiquât quand et comment elle prendrait fin. Les consommateurs avaient peur de ne

pas trouver des marchandises, ou de ne les trouver qu'à prix fort. C'est pourquoi ils attribuaient à l'unité monétaire une valeur plus faible que sa valeur réelle, s'attendant à des hausses de prix futures ; la prévoyance les poussait à acheter plus que ce dont ils avaient besoin au moment même¹. La prévision de l'ascension des prix accentue leur hausse immédiate. On dépense davantage et l'on préfère la marchandise à la monnaie. On précipite les achats.

Quant à l'offre, si l'on ressentait un manque de marchandises, il provenait avant tout de la spéculation. Dans l'attente d'une hausse prochaine, les vendeurs préféraient garder leurs marchandises en magasin et, par conséquent, n'acceptaient de les vendre immédiatement qu'à des prix plus élevés. Pendant cette période on voyait beaucoup de magasins n'ouvrir leurs portes que quelques heures par jour. Parfois même ils restaient fermés toute la journée. Ainsi le volume des marchandises, ou plutôt l'offre des marchandises, se trouvait artificiellement diminué. Mais au cours de l'année 1944, les conditions ont changé. La guerre continuait, certes, mais on pouvait prévoir à peu près quand et comment elle finirait. Les consommateurs, comme les vendeurs (y compris les spéculateurs), pensaient que lorsque la guerre prendrait fin, les prix baisseraient.

Quand on attend une diminution des prix, on constate une augmentation du pouvoir d'achat de la monnaie. On la préfère à la marchandise. Les consommateurs ajournent le plus possible leurs achats ; ils thésaurisent. Quant aux vendeurs, ils cherchent à liquider leurs stocks le plus tôt possible.

Ainsi, en 1944, la demande diminuait, tandis que l'offre augmentait de façon sensible. L'offre était d'autant plus forte que les vendeurs avaient beaucoup spéculé sur les marchandises entre 1939 et 1943.

¹ A. Aftalion. — *Monnaie, prix et change*, P. 274-314. Lib., Paris, 1950.

Au cours de l'année envisagée, cette diminution de la demande et cette augmentation de l'offre ont naturellement provoqué une baisse des prix, en dépit de l'accroissement du volume de la circulation monétaire et de la diminution du volume des marchandises.

La valeur externe de la monnaie en 1944

a) Les cours des devises cotées en Bourse

Bourse d'Istanbul

Livres turques

Devises	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944
1 dollar	1.2602	1.2783	1.3775	1.3116	1.3086	1.3070	1.3066
1 franc suisse	0.2882	0.2883	0.2981	0.3010	0.3035	0.3027	0.3036
1 livre sterling	6.1637	5.6950	5.5350	5.2275	5.2295	5.2250	5.2225

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

En 1944, comme les années précédentes, les cours des devises cotées à la bourse d'Istanbul ne changent pas.

b) Les prix de l'or

Prix de l'or sur le marché d'Istanbul en piastres

Prix de la livre turque or (7216 gr. au taux de 916 2/3

Moyenne

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	annuelle	%
1938													1112	100
1939													1432	128
1940													2106	189
1941													2557	229
1942													3323	299
1943													3384	304
1944	3748	3826	4133	4280	4067	3801	3806	3856	3633	3709	3527	3553	3830	344

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

Nous constatons, en lisant le tableau ci-dessus, que, durant l'année 1944, les prix de l'or s'élèvent de 244 % par rapport à 1938 et de 13 % par rapport à 1943. Donc, au cours de cette période également, la monnaie turque perd de sa valeur par rapport à l'or.

c) Les indices des prix de gros internationaux

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	Etats-Unis
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,7
1940	126,3	134,3	135,4	100
1941	174,7	171,8	150	110,8
1942	338	195	158	125
1943	588	204	161,2	130,7
1944	457,8	208,3	164,5	132,9

En 1944, notre indice présente une diminution de 23 % par rapport à l'année précédente, bien que les indices de la Suisse, de l'Angleterre et des Etats-Unis augmentent de 2 à 3 %. Mais nous avons constaté que, pendant les années précédentes, ils augmentaient toujours lentement, alors que l'indice de la Turquie augmentait très vite d'une année à l'autre. C'est pourquoi, malgré une diminution assez importante en 1944, le pouvoir d'achat de la monnaie turque reste 2 à 3,5 fois plus bas que les pouvoirs d'achat des monnaies suisse, anglaise ou américaine.

Les cours des devises sur le Marché libre. 1944

	Marché libre	Ecart des cours de bourse	Cours des bour- ses et primes
1 livre sterling	6,92	32 %	774
1 dollar	2,41	85 %	192

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, No 10-12. 1947.

CHAPITRE VII

La valeur de la monnaie turque en 1945

La valeur interne

Indice du coût de la vie. Istanbul

1938 = 100

Années	Indice général	Alimen- tation	Logement	Chauffage Eclairage	Habil- lement	Divers
1938	100					
1939	101,4					
1940	112,4					
1941	138					
1942	232,5					
1943	347,3					
1944	339					
1945	354,4	416,2	100	248,9	492,6	319,8

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, série A. 1947.

Indice des prix de gros

1938 = 100

Années	Indice général	Produits d'origine végétale	Animaux et fourrages	Matières premières industr et produits semi-fabriqués
1938	100			
1939	101,3			
1940	126,6			
1941	175,3			
1942	339,6			
1943	590,1			
1944	458,9			
1945	444,3	505,9	492,1	364,6

On peut constater, en jetant un coup d'œil au tableau ci-dessus, que pendant l'année 1945, le pouvoir d'achat interne de la monnaie baisse de 4,4 % par rapport à l'année précédente. Si nous consultons l'indice des prix de gros, nous remarquons un accroissement du pouvoir d'achat de 3,1 %.

Les deux tableaux ci-dessus nous montrent donc que, depuis 1943, un nouveau niveau des prix s'est établi en Turquie.

Nous allons étudier les facteurs qui jouent un rôle important dans la fixation de la valeur interne de la monnaie.

Exportation, importation et balance du commerce

En 1945, malgré la cessation des hostilités, une paix complète n'a pas encore pu s'établir dans le monde. Les restrictions frappant le commerce intérieur et extérieur du pays n'ont donc pas été entièrement levées ; ce commerce, bien loin de manifester après l'armistice le développement considérable que l'on attendait de lui, a atteint en 1945 des résultats inférieurs à ceux de 1944. En cette même année 1945, le coût de la vie s'est encore légèrement accru, en dépit d'une certaine baisse des prix de gros.

Dans l'ensemble, on peut dire que les événements historiques de 1945 n'ont pas eu d'emblée des répercussions immédiates. Au point de vue économique, l'année a été exempte d'émoi.

En 1945 aussi, les résultats du commerce extérieur sont favorables à notre pays. Le solde actif atteint 92 millions de livres turques.

Les tableaux ci-dessous nous donnent les chiffres de notre commerce extérieur.

En 1945, notre commerce extérieur se répartissait comme suit entre les principaux pays.

Valeur en livres turques 1945

1 = 1000

Pays	Importations	Exportations	Différence
Allemagne	776	—	— 776
Etats-Unis d'Amérique	22.183	95.952	+ 73.769
Angleterre	29.427	32.612	+ 3.185
Suisse	11.793	17.618	+ 5.825
Suède	13.022	6.764	— 6.258
Grèce	1.628	8.880	+ 7.252
Palestine	8.732	9.534	+ 802
Egypte	1.788	25.501	+ 23.713

Statistique annuelle du commerce extérieur. 1948.

Devises, clearing et primes¹

A la fin de 1945, nos avoirs en devises atteignent 59,2 millions de livres turques. Si nous défalquons de ce montant la somme de 17,8 millions de livres turques qui figure au passif, en contrepartie de nos engagements en devises envers de tierces personnes, il reste un solde de 41,4 millions de livres turques.

Il faut remarquer cependant qu'il serait erroné de ne prendre en considération que les devises, lors de l'examen de nos avoirs à l'étranger. En effet, par mesure de précaution, nous avons converti en or, à la première occasion, les devises que nous venions d'obtenir. Pendant cette période, la proportion de nos avoirs en devises et de nos avoirs en or a été très variable, étant donné que nous avons souvent transformé une partie de nos devises en or ; inversement, nous avons parfois vendu de l'or pour acquérir des devises.

A la fin de 1944, la quantité d'or figurant au bilan

¹ Banque Centrale. Bulletin annuel 1945.

de notre Banque, soit dans le pays, soit à l'étranger, était de 196,5 mille kilogrammes. Ce montant a atteint, à fin 1945, 213,9 mille kilogrammes. L'accroissement, par rapport à l'année précédente, est donc de 17,4 mille kilogrammes. Au bilan, un gramme d'or fin est évalué à 140 piastres 658, autrement dit, une livre turque de 6,615 gr. d'or fin vaut 930,48 piastres. Ainsi, la valeur totale des 213,9 mille kilogrammes d'or susmentionnés est évaluée à 300,9 millions de livres turques. Par rapport à la réserve d'or de 276,4 millions de livres turques de l'année précédente, ce total accuse une augmentation de 24,5 millions de livres turques en 1945.

Le système des primes perçues à l'importation et accordées à l'exportation avait été aboli, sauf en ce qui concerne la livre sterling, en novembre 1944 ; il fut réintroduit au profit du dollar ; à partir du 9 avril 1945, il fut étendu au franc suisse, à la couronne suédoise et à l'escudo portugais.

Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1945

Le volume de la circulation monétaire

Monnaie en circulation effective

1 = 1000 Ltqs.

Moyenne annuelle

Années	Billets de banque	Monnaie métallique Monnaie d'appoint	Total	%
1938				100
1939				134,2
1940				191
1941				265
1942				334,7
1943				400
1944				494
1945	944.402	35.982	980.384	515

Monnaie en circulation effective
par mois en 1945

En millions									Moyenne		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
972	991	1004	1006	1008	1005	981	957	962	951	928	916

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

Pendant l'année envisagée, le volume de la circulation monétaire ne présente qu'une augmentation de 4,3 % par rapport à l'année précédente ; si nous considérons les chiffres de fin d'année, il témoigne même d'une diminution.

Nous allons examiner ci-dessous les facteurs qui influent le volume de la circulation monétaire.

*a) Le portefeuille-effets et les avances
de la Banque Centrale*

Portefeuille-effets de la Banque Centrale

1 = 1000 Ltqs.

Années	Effets de commerce et effets agricoles	Bons du Trésor	Bons d'établissements d'Etat	Total
1938	7.895	50.525	30.000	88.420
1939	9.641	56.659	149.191	215.491
1940	6.903	54.102	202.711	263.716
1941	17.360	60.200	220.910	298.470
1942	56.903	72.702	352.363	481.968
1943	74.800	47.700	344.200	466.700
1944	75.140	68.300	440.000	583.440
1945	81.822	49.089	390.933	521.844

Aral Namuk Zeki. — *Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istamboul*. Tome 5. No 2.

Voir aussi: Aziz Köklü. — *Les questions monétaires en Turquie*. Banque Centrale. Bulletin annuel 1945.

Nous pouvons constater, à la lecture des tableaux ci-dessus, que, durant l'année 1945, les Bons du Trésor et les bons d'établissements d'Etat présentent une diminution d'environ 70 millions de livres turques.

Quant aux effets de commerce et aux effets agricoles, ils augmentent d'environ 6 millions.

Autrement dit, le portefeuille-effets de la Banque Centrale diminue d'environ 64 millions de livres turques par rapport à l'année 1944.

Si nous examinons le bilan de la Banque, nous voyons que, durant cette période, les avances de la Banque sont également en diminution.

Nous constatons ainsi qu'en 1945 l'Etat n'est pas responsable de l'augmentation du volume de la circulation monétaire. Et, pourtant, nous remarquons tout de même un accroissement de la circulation monétaire par rapport à l'année précédente. Cet accroissement provient d'une part du solde actif de la balance du commerce, d'autre part de la différence entre les chiffres moyens annuels et les chiffres de fin d'année. Les chiffres du volume de la circulation, qui sont donnés dans le tableau, sont des chiffres moyens annuels, mais les chiffres représentant des bons du Trésor, des bons d'établissements d'Etat et de avances sont des chiffres de fin d'année.

b) Le solde actif de la balance du commerce

En 1945, notre balance du commerce présente un solde actif de 92 millions de livres turques. Le volume de la circulation a été augmenté en grande partie par l'entrée de ce solde dans le circuit monétaire.

L'augmentation des dépenses publiques

Conformément aux dispositions d'une loi faisant coïncider l'année financière avec l'année civile à partir de

1946, deux budgets ont été votés au cours de 1945. L'un était valable pour une période de sept mois, allant du 1^{er} juin 1945 au 31 décembre 1945, l'autre pour une période de douze mois, du 1^{er} janvier 1946 au 31 décembre 1946.

Si le budget de sept mois pour juin-décembre 1945 comporte un total de dépenses de 603,4 millions de livres turques, nous pouvons admettre que, pour une année complète de douze mois, le montant total des dépenses aurait été de 1 milliard 34 millions de livres turques.

La dette publique, d'après le rapport de la Commission du Budget, rapport publié à l'occasion de la publication de la loi sur les finances (1946), se monte à :

Livres turques

299.310.312 en livres turques	}	consolidée
359.342.384 en monnaies étrangères		
827.527.893 en livres turques	}	flottante
2.919.999 en monnaies étrangères		

Total 1.489.101.188

Banque Centrale. Bulletin annuel 1945.

En 1938, la dette publique atteignait une somme de 533,6 millions de livres turques. Nous constatons donc que pendant la deuxième guerre mondiale la dette publique présente une augmentation de 955,5 millions de livres turques, c'est-à-dire de 179 %.

L'augmentation des dépenses publiques

1 = 1000 Ltqs.

1938	Dépenses	Ministère de la défense nationale
1938	313.215	95.579
1939	400.998	169.078
1940	548.138	260.152
1941	586.095	300.534
1942	866.493	449.129
1943	1.061.716	542.517
1944	1.072.307	554.216
1945	¹ 1.033.609 (602.939) pour 7 mois	425.045 (247.945) pour 7 mois

Nous constatons, à la lecture du tableau ci-dessus, qu'en 1945, pour la première fois depuis 1938, les dépenses publiques n'accusent pas d'augmentation par rapport à l'année précédente; au contraire, elles présentent même une diminution de 40 millions de livres turques environ. Ce résultat provient de la diminution des dépenses du Ministère de la défense nationale, comme on le constate en jetant un coup d'œil au tableau ci-dessus.

Situation des dépôts¹

Si nous examinons la situation des dépôts auprès des douze plus grandes banques du pays, nous nous apercevons que ces dépôts, qui atteignaient, à fin 1944, 481,7 millions de livres turques, se sont accru de 31,7 millions de livres turques et s'élevaient, à fin 1945, à 513,4 millions de livres turques. L'augmentation est de 6,2 % environ.

¹ Montant supposé pour 12 mois, calculé sur la base du montant réel pour 7 mois.

Depuis le commencement de la guerre, l'accroissement des dépôts auprès des banques était en retard sur l'accroissement du montant des billets en circulation. Alors que le volume monétaire accusait en 1945 une diminution par rapport à l'année précédente, on constatait par contre une légère augmentation des dépôts auprès des banques.

Le volume des marchandises

1938	100	1942	103
1939	105,2	1943	97,70
1940	107,5	1944	90,2
1941	94,4	1945	76

Banque Centrale. Bulletin annuel 1945.

Au cours de l'année 1945, le volume des marchandises présente une baisse de 24 % par rapport à 1938 et de 15,7 % par rapport à l'année précédente. En effet, en 1945, la sécheresse n'a pas permis d'obtenir une bonne récolte.

**Conclusion concernant la valeur interne
de la monnaie en 1945**

Durant l'année 1945, la valeur interne ne présente pas de différence importante par rapport à l'année précédente. Elle baisse de 4,3 % si l'on se réfère à l'indice du coût de la vie, mais elle monte de 4 % selon l'indice des prix de gros. L'augmentation du volume de la circulation monétaire est à peu près égal à l'augmentation de l'indice du coût de la vie.

L'indice du volume des marchandises présente une diminution sensible (15,7 %) par rapport à l'année précédente. Mais cette diminution ne joue pas un rôle important dans la fixation des prix car, à cette époque, les

marchandises stockées par les spéculateurs sont remises par eux sur le marché.

Ainsi, le manque de marchandise dû à la mauvaise récolte est compensé par la mise sur le marché des marchandises retenues par les spéculateurs pendant la guerre et par la libération des stocks de l'Etat.

La valeur externe de la monnaie en 1945

a) Les cours des devises cotées en Bourse

Bourse d'Istanbul

Livres turques

	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
1 dollar	1.2602	1.2783	1.3775	1.3116	1.3086	1.3070	1.3066	1.3010
1 fr. suisse	0.2892	0.2883	0.2981	0.3010	0.3035	0.3027	0.3036	0.3039
1 livre sterling	6.1637	5.6950	5.5350	5.2275	5.2275	5.2250	5.2225	5.2200

En 1945, comme les années précédentes, les cours des devises cotées en bourse ne changent pas.

b) Les prix de l'or

Prix de l'or sur le marché d'Istanbul en piastres

Prix de la livre turque-or 7,216 gr. au taux de 916 2/3

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	annuelle	°/o
1938													1112	100
1939													1432	128
1940													2106	189
1941													2557	229
1942													3323	299
1943													3384	304
1944													3830	344
1945	3562	3593	3613	3593	3588	3641	3822	3612	3541	3501	3488	3539	3593	323

Banque Centrale. Bulletin trimestriel 1947.

Nous constatons, grâce au tableau ci-dessus, que pendant l'année 1945, et pour la première fois depuis 1938, la monnaie turque ne perd rien de sa valeur par rapport à l'or ; au contraire, cette valeur augmente même de 6,2 %. Cette augmentation provient pour une part de la diminution de la demande d'or par rapport aux années précédentes ; ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, il y avait eu, pendant les années de guerre, thésaurisation de l'or, à des fins de spéculation. D'autre part, il y eut en 1945 une offre accrue d'or par les thésauriseurs et les spéculateurs, qui voulaient s'en débarrasser pendant que les prix leur étaient encore favorables.

c) Les indices des prix de gros internationaux

1938 = 100

Années	Turquie	Suisse	Angleterre	Etats-Unis
1938	100	100	100	100
1939	101	104,1	102,1	97,7
1940	126,3	134,3	135,4	100
1941	174,7	171,8	150	110,8
1942	338	195	158	125
1943	588	204	161,2	130,7
1944	457,8	208,3	164,5	132,9
1945	443	206,2	167,7	135

Ministère du commerce. Publications périodiques.
Conjoncture, No 10-12. 1947.

Un regard jeté au tableau ci-dessus nous permet de constater que durant l'année 1945 les indices ne présentent pas de différences importantes par rapport à l'année précédente.

Comme nous l'avons déjà indiqué, depuis 1943 les prix se sont stabilisés en Turquie à un niveau fort différent de ce qu'ils étaient en 1938.

En résumé, la monnaie turque a perdu, depuis 1938, deux à quatre fois plus de son pouvoir d'achat que le franc suisse, la livre sterling et le dollar.

Les cours des devises sur le marché libre. 1945

Ltqs.

	Marché libre	Ecart des cours de bourse	Cours de bourse et primes
1 livre sterling	8,00	53 %	774
1 dollar	2,80	115 %	192
1 franc suisse	0,61	103 %	44,5

Conclusion générale concernant la valeur de la monnaie turque pendant la deuxième guerre mondiale

La valeur interne

La valeur interne de la monnaie turque a diminué depuis le commencement de la deuxième guerre mondiale.

En 1939 et 1940, cette diminution ne fut pas très importante (graphique I). Durant cette période, notre monnaie n'a perdu que le 12,4 % de son pouvoir d'achat par rapport à 1938, année de base. Dès 1940, au cours des années 1941, 1942 et 1943, l'influence de l'économie de guerre s'est fait sentir très fortement, et la valeur de la monnaie a baissé de 247,3 % par rapport à l'année 1938.

A partir de 1943, c'est-à-dire en 1944 et 1945, le niveau des prix ne présente pas de différences remarquables par rapport à 1943. On constate alors l'existence d'un nouvel équilibre des prix (graphique I, p. 138).

Si nous considérons les mouvements des prix, nous pouvons donc distinguer trois périodes :

1. la période 1939-1940
2. la période 1941-1942-1943
3. la période 1944-1945.

Lorsque nous procédons à l'examen du volume de la circulation monétaire, nous ne retrouvons pas ces trois périodes ; en effet, ce volume s'est accru de façon presque constante, du début à la fin des hostilités. Nous voyons ainsi, une fois de plus, que la théorie quantitative

ne suffit pas à expliquer à elle seule tous les mouvements des prix (voir page 15. Quelques considérations sur la valeur de la monnaie).

Pendant la deuxième guerre mondiale, la valeur interne de la monnaie turque a diminué de 254 % selon l'indice du coût de la vie et de 344 % selon l'indice des prix de gros par rapport à 1938. Dans la même période, le volume de la circulation monétaire s'est multiplié par 5.

La valeur externe

Quant à la valeur externe, nous avons constaté que les cours du change ne représentent pas, en Turquie, les changements de la valeur externe de la monnaie, parce qu'ils sont fixes et officiels. Mais, avec l'application du système des primes à l'exportation et à l'importation, le pouvoir d'achat de la monnaie nationale a baissé, à l'étranger, de 35 % à 70 %.

Pour étudier la valeur externe de la monnaie turque, nous avons examiné les prix de l'or et nous avons constaté qu'à la fin de la guerre notre monnaie avait perdu, par rapport à l'or, 233 % de sa valeur de 1938. Nous avons comparé aussi l'indice des prix de gros turcs avec les indices des prix de gros en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique et en Suisse ; nous avons constaté alors que notre monnaie a perdu deux à trois fois plus de son pouvoir d'achat que les monnaies anglaise, américaine et suisse.

Pourquoi la monnaie turque a-t-elle vu sa valeur diminuer pendant la deuxième guerre mondiale ?

Nous croyons pouvoir imputer cette diminution aux causes suivantes :

1. L'abondance des émissions de la Banque Centrale.
2. L'insuffisance et l'instabilité du contrôle des prix et du rationnement.

3. L'application du système du clearing et des primes au commerce extérieur.

4. La diminution du volume des marchandises.

1. L'abondance des émissions

Nous avons vu qu'à la fin de la guerre le volume de la circulation monétaire était presque cinq fois plus grand qu'en 1938. Si nous recherchons les causes de cet accroissement, nous voyons qu'il provient uniquement de l'augmentation constante des dépenses publiques, notamment des dépenses du Ministère de la défense nationale.

Pour couvrir l'augmentation des dépenses publiques, l'Etat a trois sources : 1) l'augmentation des impôts ; 2) l'emprunt ; 3) l'émission (l'emprunt obligatoire)¹.

A notre avis, l'Etat doit préférer les deux premiers procédés, car le troisième met en circulation des moyens d'achat supplémentaires et augmente ainsi la demande sans provoquer un accroissement de l'offre ; il entraîne par la suite un accroissement des prix et un déséquilibre économique.

Examinons maintenant pourquoi la Turquie a recouru si souvent à l'émission : Nous croyons que la faute en revient avant tout à notre système d'impôt. Avec le système fiscal en vigueur, l'Etat n'était pas armé pour augmenter ses recettes comme il devait le faire. L'impôt sur le revenu surtout n'était pas réparti entre les contribuables de façon équitable, car le taux de perception n'en était pas calculé sur les fortunes ou sur les bénéfices, mais il était basé sur le loyer des bureaux et des locaux que les contribuables utilisaient pour leurs affaires. Un exemple montrera l'injustice et l'insuffisance de ce système : Un commerçant très riche ou un avocat célèbre

¹ G. Jèze, J. Barthélemy, G. Rist et L. Rolland. Op. cit., p. 15 sqq.

Jean-Pierre Maréchal. — *L'orientation du pouvoir d'achat*. Thèse. Neuchâtel, 1946, p. 80-81.

travaillent dans un bureau dont le loyer est de 1.000 livres turques par an, un coiffeur, d'autre part, travaille dans une maison qu'il loue, lui aussi, 1.000 livres turques par an. Il est clair que les gains du commerçant ou de l'avocat sont plusieurs fois supérieurs à ceux de ce coiffeur, mais ils versent cependant la même somme pour cet impôt, dit à tort sur le revenu, puisqu'ils ne paient pas l'impôt sur leurs ressources, mais d'après un pourcentage fixe basé sur leur loyer de 1.000 livres turques. Il résulte de ce qui précède que lorsque les revenus des particuliers augmentent, les résultats de l'Etat n'augmentent pas automatiquement. Or, cet impôt est celui qui atteint la plus grande partie des contribuables.

Pour augmenter les recettes des impôts, l'Etat a augmenté les impôts indirects. Ce procédé a provoqué une hausse des prix. L'augmentation de l'impôt indirect était fortement exagérée pour certaines marchandises. Un kilo de sucre, par exemple, coûtait 550 piastres en 1943, alors qu'on payait 50 piastres en 1939 (le sucre est monopolisé en Turquie).

En 1942, on a établi un nouvel impôt appelé impôt sur la fortune (Varlik Vergisi).

Cet impôt avait un double but : fiscal et déflationiste. Le recouvrement a produit 317 millions de livres turques, sur environ 460 millions d'impôt constaté. Nous pouvons donc dire que le premier but était atteint, puisque la recette était de 317 millions de livres turques. Mais le deuxième résultat n'a pas été réalisé, car le produit de cet impôt n'a pas été retiré de la circulation monétaire, dont le volume n'a pas diminué.

En outre, on a institué, en 1944, un impôt sur les produits du sol. Les intentions des autorités étaient les mêmes que celles qui avaient dicté l'établissement de l'impôt sur la fortune (Varlik Vergisi). Mais cet impôt sur les produits du sol n'a pas procuré de recettes importantes ; il n'a donc même pas atteint son premier objectif. Ainsi, pendant la deuxième guerre mondiale, l'impôt n'a pas pu fournir à l'Etat les recettes qu'il aurait dû

lui procurer, à cause de l'insuffisance de notre système fiscal. La meilleure source de recettes pour couvrir les dépenses de guerre est restée stérile et, surtout, les bénéfices de guerre n'ont pas pu être imposés.

Pour montrer l'insuffisance des recettes dues aux impôts, nous allons citer quelques chiffres¹ : La moyenne annuelle des recettes fiscales, pour une personne, est de 875 Ltqs en France, de 980 en Angleterre, de 310 livres turques seulement en Turquie.

Le pourcentage des recettes fiscales par rapport au revenu national est de 26 % en Amérique, de 40 % en Europe et de 20 % en Turquie.

Nous remarquons ainsi que les recettes fiscales sont proportionnellement plus basses en Turquie que dans les autres pays.

Afin de couvrir les dépenses publiques, l'Etat a recouru également aux emprunts ; mais ceux-ci n'ont pas procuré de grandes sommes, d'une part à cause de la pénurie d'argent disponible pour y souscrire, d'autre part parce que l'Etat préférerait s'adresser à l'Institut d'émission. Dans ces conditions, la circulation monétaire n'a cessé d'augmenter.

2. L'insuffisance et l'instabilité du contrôle des prix et du rationnement

Nous croyons qu'en temps de guerre une politique du contrôle des prix¹ et du rationnement est non seulement utile, mais encore nécessaire à l'économie d'un pays, même si celui-ci reste neutre.

En effet, la guerre provoque un déséquilibre économique ; d'une part le volume des marchandises diminue à cause de la pénurie de main-d'œuvre mobilisée ; d'autre part, les difficultés du commerce extérieur augmentent malgré l'accroissement du volume de la circulation monétaire.

¹ P. 60, 74, 80.

Pour équilibrer, dans la mesure du possible, l'offre et la demande, il faut freiner cette dernière en exigeant l'échange de cartes et de tickets ; il faut aussi contrôler les prix, afin d'empêcher qu'ils n'augmentent fortement. Ce sont des moyens artificiels, extraordinaires, mais il faut se convaincre que la guerre apporte une situation économique anormale. Pour empêcher les effets catastrophiques d'un déséquilibre économique, il faut employer tous les moyens, même artificiels, pour agir sur la demande et l'offre.

Les expériences de la deuxième guerre mondiale nous ont appris qu'une politique du contrôle des prix et du rationnement peut donner de bons résultats, à condition d'être bien appliquée en tenant compte de toutes les conditions économiques et sociales du pays.

Par exemple, durant cette dernière guerre, l'application de cette politique a donné des résultats satisfaisants en Allemagne, en Suisse et en Angleterre. Mais, en Turquie et en France, les résultats ne furent pas heureux. Cette politique n'a pas réussi en Turquie parce que le contrôle des prix et le rationnement étaient appliqués pour la première fois. Le gouvernement et le peuple manquaient d'expérience. L'État n'a pas suivi une politique constante. Durant la guerre, il a modifié plusieurs fois les règlements d'application de cette politique. En 1942 surtout, il est revenu à une politique plutôt libérale, en supprimant presque tous les contrôles des prix.

Nous pensons que l'application d'une politique libérale est inconcevable sous le régime de l'économie de guerre, parce que, comme nous l'avons dit plus haut, la guerre provoque un déséquilibre économique ; il est donc impossible de concilier la liberté du commerce et le maintien du niveau des prix.

Les fonctionnaires des offices de contrôle des prix et du rationnement n'étaient pas capables de remplir correctement leur tâche, car ils manquaient d'expérience.

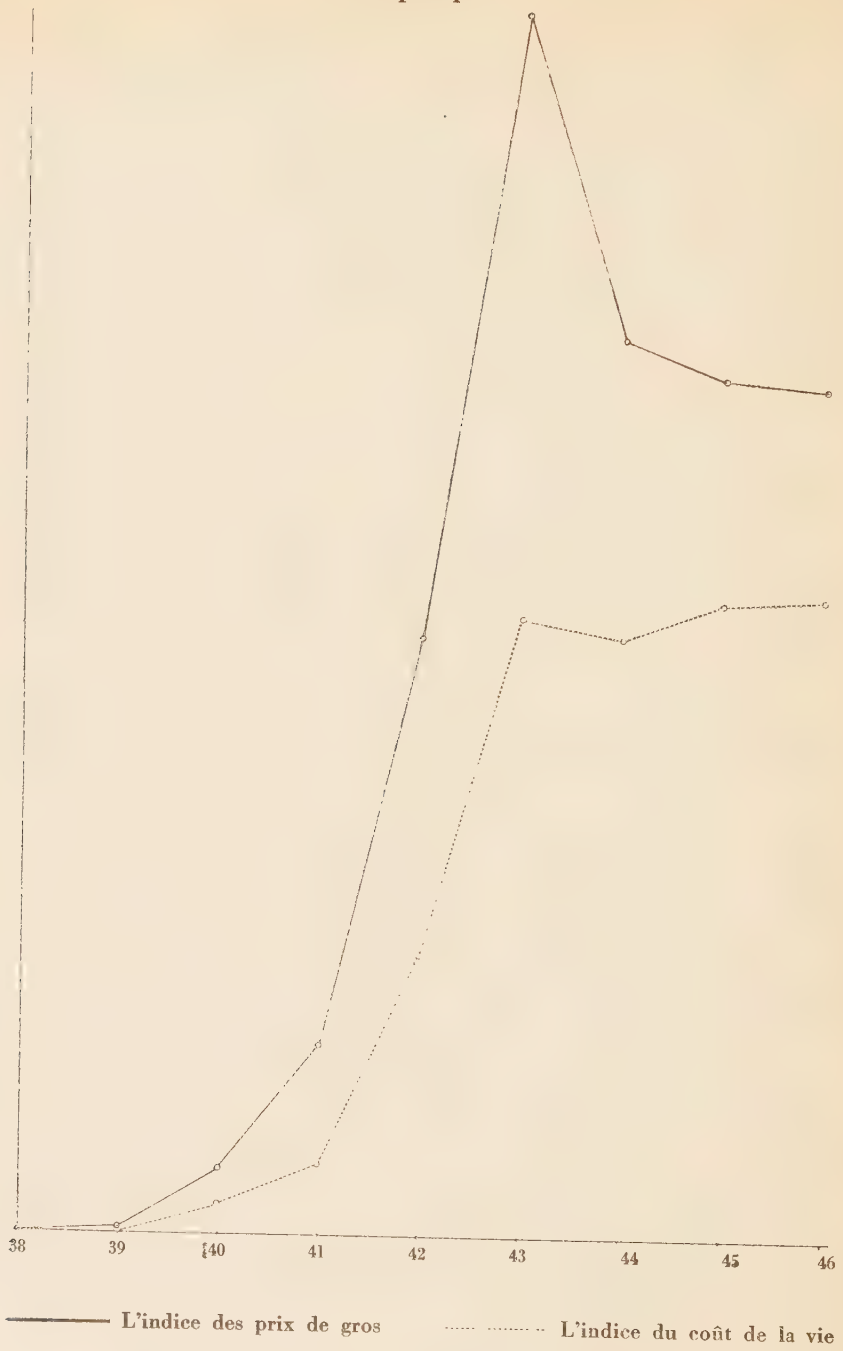
3. L'application du système du clearing et des primes au commerce extérieur

Nous en avons parlé, dans la deuxième partie du chapitre I sous le titre : devise, clearing et primes. L'application du système du clearing au commerce extérieur a provoqué une hausse des prix des marchandises à l'exportation et à l'importation. En outre, l'application d'un système de primes (page 40) a causé, elle aussi, une augmentation des prix des marchandises exportées et importées.

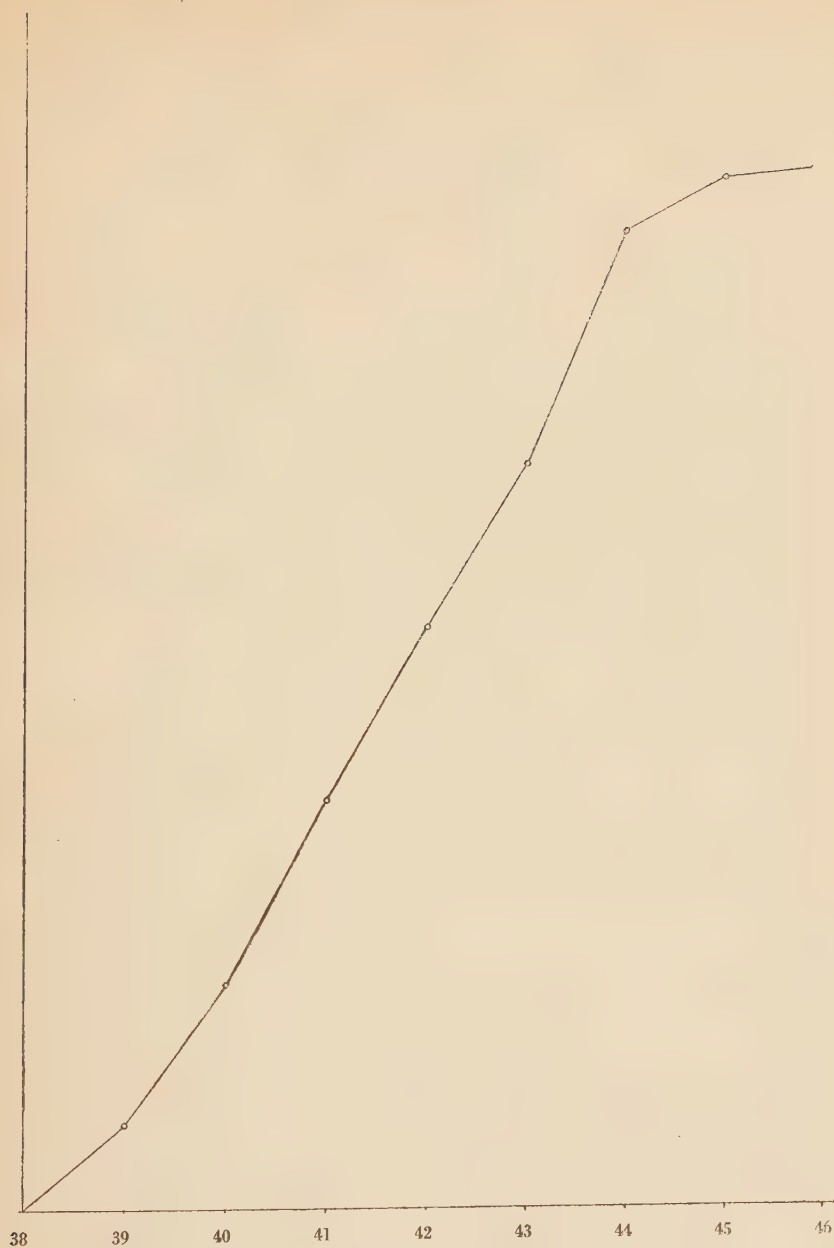
4. La diminution du volume des marchandises

Nous avons constaté que (page 127) le volume des marchandises a diminué de 24 % entre 1939-1945. Naturellement, cette diminution a provoqué, elle aussi, une hausse des prix.

Graphique I



Graphique II



Le volume de la circulation monétaire

BIBLIOGRAPHIE

- KÖKLÜ, Aziz. — *Les questions monétaires en Turquie* (en turc). Ankara, 1947.
- SUKRU SUVLA, Refli. — *La Banque Centrale de la République de Turquie* (thèse). Lausanne, 1936.
- KITAPCI, Tahsin. — *L'histoire monétaire en Turquie* (thèse). Dijon, 1939.
- KUYUCAK, Hazim. H. — *La Monnaie et la Banque* (en turc). Imprimerie Isil, Istanbul, 1947.
- AFTALION, Albert. — *Monnaie, Prix et Change*. Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1950.
- GARDEL, Henri. — *La monnaie et le change*. Presses universitaires de France, 1947.
- NOGARO, B. — *La monnaie et Systèmes monétaires*. Librairie Jurisprudence, Paris, 1945.
- BAUDIN, Louis. — *La monnaie et la formation des prix*. Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1936.
- DAMALAS, B. O. — *Monnaie et conjoncture*. P. V. F., Paris, 1946.
- RIST, Charles. — *Essais sur quelques problèmes économiques et financiers*. Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1933.
- FAIN, Gael. — *La lutte contre l'inflation et la stabilisation monétaire*. Payot, Paris, 1947.
- POSE, Alfred. — *De la théorie monétaire à la théorie économique*. Librairie du Recueil Syrey, Paris, 1930.
- SOCIETE DES NATIONS. — *L'expérience monétaire internationale*. Service des publications de la S. D. N., Genève, 1944.
- BAUDIN, Louis. — *La monnaie*. Librairie de Médecis, Paris, 1947.
- CUIGNABAUDET, Philippe. — *La monnaie rationnelle*. Librairie Plon, Paris, 1944.
- NOGARO B. — *Le financement des dépenses publiques. La liquidation des dépenses de guerre*. Edition Domat, 1945.
- MARECHAL, Jean-Pierre. — *L'orientation du pouvoir d'achat* (thèse). Neuchâtel, 1946.

MONNIER, Henri. — *Quelques considérations sur le financement des dépenses de la guerre*. Imprimerie centrale S. A., Neuchâtel, 1942.

JEZE, G., BARTHELEMY, J., RIST, G. et ROLLAND, G. — *Problèmes de politique et finances de guerre*. Librairie Félix Aleau, Paris, 1916.

MICHELSON, A. — *Le financement de la guerre et les problèmes de la reconstruction*. Librairie Jurisprudence, 1945.

DIVERS

Les bulletins de Conjoncture, publications périodiques, Ministère du Commerce. République Turque. Ankara, 1928-1946.

Annuaire statistique. République Turque, présidence du Conseil, office central de statistique. Ankara, 1949.

Bulletins de la Banque Centrale de la République de Turquie. Ankara, 1938-1946.

Statistique annuelle du Commerce extérieur. Ankara, 1948.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	Pages 9
------------------------	------------

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I : Quelques considérations générales sur la valeur de la monnaie	15
Les indices des prix	16
Les facteurs qui influencent le pouvoir d'achat de la monnaie	17
CHAPITRE II : Historique de la monnaie turque . .	24
1. La période ottomane	24
<i>Première émission de papier-monnaie</i>	24
<i>Nouvelles émissions pendant la première guerre mondiale</i>	25
2. La période républicaine	27
<i>Le Consortium et la création de la Banque Centrale de Turquie</i>	27
<i>La Banque Centrale de Turquie</i>	28

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE I ¹ : La monnaie turque en 1939	35
La valeur interne	35
Les importations et les exportations turques . . .	36
La balance du commerce	39
Devises, clearing et primes	40

¹ Les subdivisions mentionnées dans ce chapitre figurent également dans le texte des chapitres II à VI, mais n'ont pas été répétées dans la table des matières.

	Pages
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1939	43
1. <i>Le portefeuille-effets et les avances de la Banque Centrale</i>	45
2. <i>L'augmentation des dépenses publiques</i>	46
3. <i>Le solde actif de la balance du commerce</i> . .	47
4. <i>La situation des dépôts</i>	48
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie	49
La valeur externe	51
a) <i>Les cours des devises cotées en bourse</i> . . .	51
b) <i>Les prix de l'or</i>	52
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i> . .	53
Conclusion concernant la valeur externe de la monnaie en 1939	54
CHAPITRE II : La valeur de la monnaie turque en 1940 .	56
La valeur interne	56
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1940	62
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1940	65
La valeur externe de la monnaie en 1940	67
a) <i>Les cours des devises cotées en bourse</i> . . .	67
b) <i>Les prix de l'or</i>	67
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i> . .	68
CHAPITRE III : La valeur de la monnaie turque en 1941 .	69
La valeur interne	69
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1941	74
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1941	78
La valeur externe de la monnaie en 1941	79
a) <i>Les cours des devises cotées en Bourse</i> . . .	79
b) <i>Les prix de l'or</i>	79
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i> .	80

	Pages
CHAPITRE IV : La valeur de la monnaie turque en 1942 .	81
La valeur interne	81
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1942	86
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1942	91
La valeur externe de la monnaie en 1942	93
a) <i>Les cours de devises cotées en Bourse</i>	93
b) <i>Les prix de l'or</i>	93
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i>	94
CHAPITRE V : La valeur de la monnaie turque en 1943 .	95
La valeur interne	95
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1943	99
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1943	103
La valeur externe de la monnaie en 1943	104
a) <i>Les cours des devises cotées en Bourse</i>	104
b) <i>Les prix de l'or</i>	104
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i>	105
CHAPITRE VI : La valeur de la monnaie turque en 1944 .	106
La valeur interne	106
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1944	110
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1944	114
La valeur externe de la monnaie en 1944	116
a) <i>Les cours des devises cotées en Bourse</i>	116
b) <i>Les prix de l'or</i>	116
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i>	117
CHAPITRE VII : La valeur de la monnaie turque en 1945	118
La valeur interne	118
Le marché monétaire et les facteurs qui l'influencent en 1945	122

	Pages
Conclusion concernant la valeur interne de la monnaie en 1945	127
La valeur externe de la monnaie en 1945	128
a) <i>Les cours des devises cotées en Bourse</i>	128
b) <i>Les prix de l'or</i>	128
c) <i>Les indices des prix de gros internationaux</i>	129
Conclusion générale concernant la valeur de la monnaie turque pendant la deuxième guerre mondiale	131
La valeur interne	131
La valeur externe	132
Pourquoi la monnaie turque a-t-elle vu sa valeur dimi- nuer pendant la deuxième guerre mondiale ?	132
BIBLIOGRAPHIE	141

Achevé d'imprimer
le 30 avril mil neuf cent cinquante-deux
sur les presses de Henri Messeiller
maître imprimeur à Neuchâtel

Imprimé en Suisse